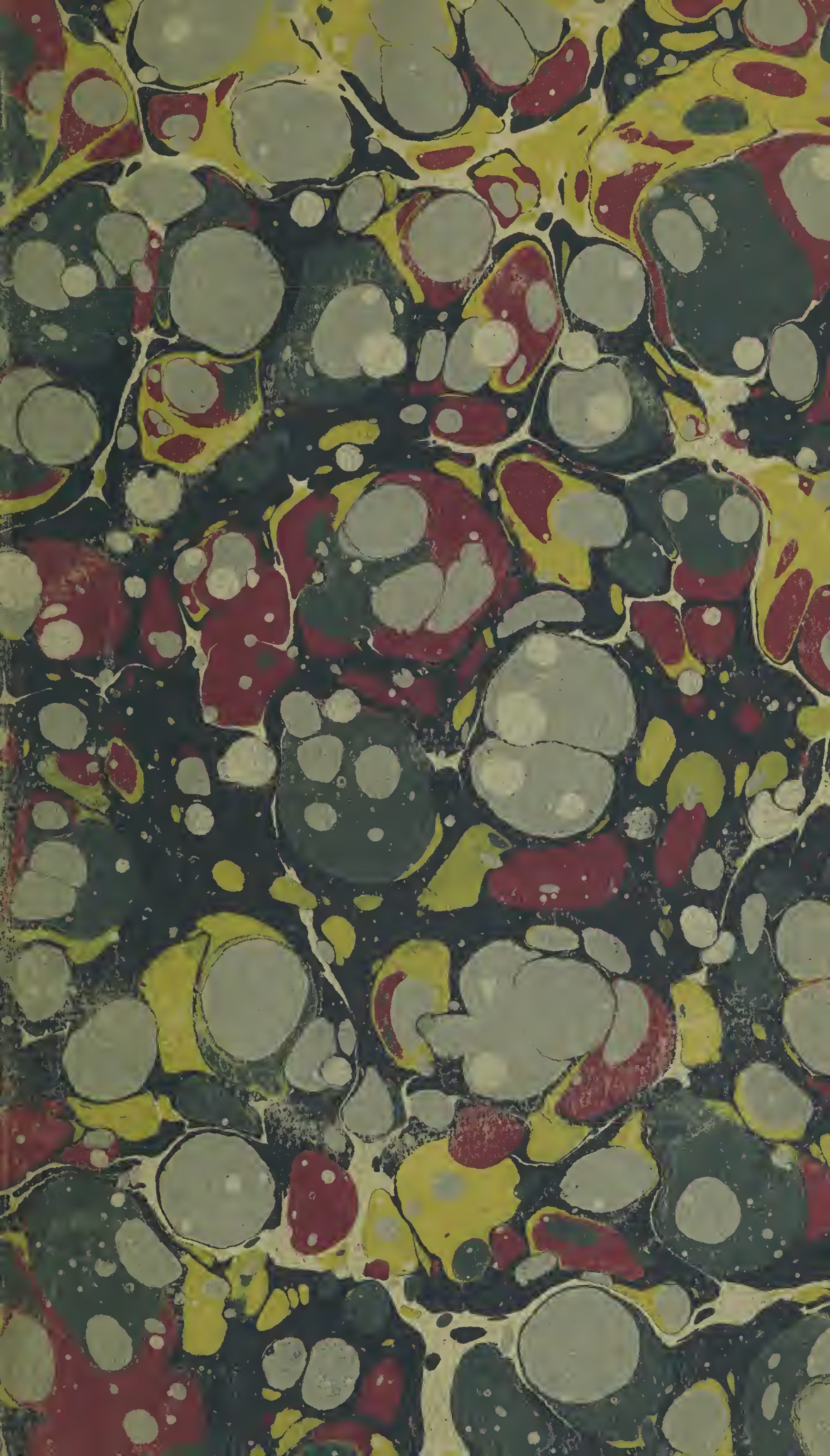


MÉDECINE NOUVELLE,

OU

L'ART

DE CONSERVER LA SANTÉ,

Et de guérir les Maladies les plus rebelles, par une voie douce, commode & très-efficace, qui réunit tout-à-la-fois l'utile & l'agréable.

On a joint à cet essai l'expédient le plus convenable pour tirer un meilleur parti, qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, de l'Electricité, du Magnétisme animal, & des autres remedes connus.

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.
Horat.

PARALLELE

ENTRE

LE MAGNÉTISME ANIMAL, L'ÉLECTRICITÉ ET LES BAINS

Médicinaux par distillation, &c. appliqués aux Maladies rebelles.

On a joint à ce Précis l'art de conserver la santé, & de guérir les Maladies les plus rebelles, par des exercices mécaniques, tous commandés, soutenus & dirigés par une mélodie des plus douces & des plus agréables.

Avec une explication raisonnée de l'effet que produit l'exercice sur le moral & sur le physique du corps, pour l'entretien & le rétablissement de la santé.

On trouve encore une Analyse des différentes especes de Bains dont il s'agit, & de l'effet mécanique qu'ils produisent sur l'esprit & sur le corps, &c.

*Par M. L. ***, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Membre & Professeur du College d'une des plus grandes & des plus célebres villes de l'Europe, connu pour avoir fait cesser la peste en 1769 à Marseille, pour être l'Auteur du mécanisme des susdits bains médicinaux, &c. & de plusieurs autres découvertes de la plus grande utilité.*



A PARIS,

Chez MORIN, Libraire, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre : *Médecine nouvelle*, ou l'*Art de conſerver la ſanté*, &c. & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris ce 6 Novembre 1784. DESPERIERES.





AVANT-PROPOS.

DANS la perplexité où ſont tous les eſprits ſur l'Electricité, le Magnétiſme animal, & ſur l'expérience qu'on a faite de l'une & de l'autre, il n'eſt pas étonnant que les uns en diſent du bien & les autres du mal.

Comme tout le monde ſe mêle de raiſonner ſur tout ce qu'il ne connaît pas, ou dont il n'eſt inſtruit qu'à demi, & qu'on prend ſouvent l'écorce pour l'arbre, & l'ombre pour le corps, il n'eſt pas étonnant qu'on ſe perde dans un labyrinthe d'idées confuſes & ſuperficielles, qu'on ſe noie dans l'égarement & qu'on travaille en vain.

Il en eſt de ceux qui exercent l'Electricité & le Magnétiſme animal ſur le corps humain, comme il en eſt de

ceux qui ont parlé de l'ame ou de l'eſprit, ſans connoître le corps ou les organes qu'elle fait agir, & dans leſquels elle eſt renfermée, quoiqu'ils ſachent cependant qu'elle ne fait rien ſans le concours de l'un ou de l'autre.

Eſt-il encore ſurprenant qu'ils aient vogué dans un océan d'erreurs, & qu'ils aient rendu leur travail infructueux envers ceux qu'ils voulaient inſtruire, & qui étoient l'objet de leurs déclamations?

Depuis que les Officiers ſubalternes de la Médecine ont pris le ton doctoral, ceux de la phyſique ſe ſont donnés les mêmes airs; ils ont voulu diſſerter à leur tour, & ſe donner en ſpectacle, non par la voie de l'invention, dont ils ne peuvent pas être capables dans la partie dont il s'agit, pour des raiſons toutes ſenſibles, mais

en faiſant comme les ſinges, c'eſt-à-dire en contrefaiſant ce qu'ils ont vu faire, pour ſe donner la fauſſe & vaine gloire d'auteurs vis-à-vis de quelques eſprits qui n'en ſavent pas davantage, & qui ne peuvent pas diſtinguer le Comédien d'avec le Poëte, & par conſéquent le vrai artiſan de la choſe, d'avec celui qui ne fait que répéter à peu près comme un perroquet.

Il n'eſt pas ſurprenant alors, diſons-nous, qu'ils aient ſubi le ſort d'*Icare*, & qu'ils aient fait naufrage au port.

Quand on veut parler d'une choſe, il faut la connaître en entier juſqu'au dernier point : par la même raiſon, lorſqu'on exerce quelque mécaniſme ſur un corps qui renferme deux grands objets, c'eſt-à-dire le moral & le phyſique de l'homme, il eſt abſolument néceſſaire de les connaître

jusqu'au plus haut degré, autrement on s'expose à tomber dans l'égarement, à faire du mal en voulant faire du bien, & à répandre des erreurs funestes qui coûtent souvent cher à ceux qui ont le malheur d'en être les victimes.

Nous voulons dire par-là qu'il ne devrait pas être permis à ceux qui ne connaissent pas le corps humain & la partie morale qu'il renferme, ainsi que la marche des fonctions animales, naturelles & vitales, d'exercer sur eux aucune sorte de mécanisme ou de remede, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur, jusqu'à ce qu'ils eussent fait & donné les preuves d'usage de leur connaissance dans la partie sur laquelle ils doivent travailler; autrement ils agissent à tâtons comme les aveugles, & exposent à mille dangers les jours de ceux sur le corps desquels ils veu-

lent éprouver leur prétendu ſavoir.

Nous n'ignorons pas qu'on pourra dire que ces perſonnes ont fait des guériſons, & qu'elles ont eu l'agrément des Maîtres de l'art ; nous répondons que quoiqu'il y ait des hardieſſes quelquefois heureuſes, qu'on doit au haſard, il doit en être de ces gens comme de ceux qui échapent d'un combat meurtrier, où tant d'autres ont péri, ce qu'on doit regarder comme une merveille ; mais il n'eſt pas moins vrai de dire que lorſqu'on peut ſe mettre à couvert du péril, il eſt de la prudence humaine de s'en garantir, ſur-tout lorſqu'il y a des voies ſages & ſenſées pour prévenir ces malheurs, ſans expoſer la vie de nos ſemblables à la ridicule préſomption de ces aveugles nés.

Nous voulons croire que le ſieur

C * * * a fait des prodiges, & qu'il faut le mettte au rang des planettes qui viennent briller à nos yeux pour nous faire connaître la vraie lumiere, & nous arracher des ténebres dans lesquelles nous sommes encore ensévelis sur ce point; mais il sera toujours certain qu'on ne peut pas travailler en toute sûreté sur un corps comme celui de l'homme qn'on ne connaît que d'après les apparences.

Par conséquent il ne devrait être permis qu'aux seuls Médecins d'appliquer un remede, (de quel genre qu'il soit,) qui porte ses impressions à l'intérieur du corps qu'ils ont pour objet, ainsi quil est défendu de le faire dans tous les Edits de nos Rois pour tous les autres.

Quant à l'incertitude dans laquelle sont les esprits en général sur le mé-

caniſme de l'électricité & du magné-tiſme animal; on trouvera ci-après les raiſons que nous avons de croire qu'on n'en tirera jamais un bon parti, ſi on ne prend pas la route que nous avons oſé tracer aux jeunes Médecins & à tous ceux qui ſe permettent d'en faire les fonctions.

Depuis que nous nous ſommes impoſé la loi de ne rien blâmer, de ſoumettre tout à l'expérience, & de mettre en pratique cette belle ſentence d'Horace, *eſt modus in rebus*, *&c.* nous avons pris le parti de mettre un tempérament à tout, de fuir les extrêmes, de rejetter ce que l'expérience nous a prouvé être mauvais dans toutes choſes, & de conſerver ce qu'il y a de meilleur.

C'eſt dans ces ſentimens que nous avons pris le parti d'expoſer aux Juges qui ſont de ce reſſort notre façon de

penſer, nos procédés ; & les raiſons que nous avons eu de nous tracer cette conduite.

Nous oſons prévenir les Médecins (qui ont pris parti pour l'Electricité, ou pour le Magnétiſme animal) que notre intention n'eſt pas de les blâmer, ni de vouloir fronder leur opinion; nous croirions manquer à nous-mêmes, ſi nous avions eu deſſein de leur manquer.

Nous penſons qu'ils ſont dans la bonne-foi, qu'ils peuvent avoir de bonnes raiſons & de bons motifs pour avoir adopté ces méthodes ; mais nous oſons eſpérer qu'on ne nous fera pas un crime de n'être pas de leur ſentiment, & qu'ils ſeront aſſez honnêtes & aſſez éclairés pour nous rendre la juſtice que nous faiſons gloire de leur rendre à eux-mêmes.



PARALLELE

Entre l'ÉLECTRICITÉ, le MAGNÉTISME ANIMAL & les BAINS MÉDICINAUX, de nouvelle invention;

Contre les MALADIES REBELLES.



ON ne peut refuſer d'applaudir aux efforts qui ont été faits juſqu'à préſent, depuis M. de Sauvages, pour tirer quelque parti du mécaniſme de l'Electricité, mis en uſage contre les maladies qui ont réſiſté aux remedes ordinaires.

On doit même une reconnaiſſance infinie aux Médecins ou Phyſiciens qui ont pouſſé

bien loin l'expérience dans cette partie ; mais nous croyons qu'ils n'en viendront jamais à bout, s'ils ne réunissent pas à ces moyens un secours beaucoup plus efficace, & sans lequel tout ce qu'ils peuvent faire devient inutile.

De l'Électricité en général.

Avant d'entrer dans aucun détail, il convient, en ce moment, de donner une idée de l'Electricité en général, & des impressions que son fluide doit faire sur les parties du corps.

Comme on a beaucoup écrit sur cette matiere, sans que nous soyons plus instruits sur les vrais principes qui caractérisent ce fluide, nous nous bornerons à parler des effets qu'il produit.

Nous dirons, 1°. qu'il agit comme stimulant sur les fibres nerveuses qui le reçoivent ; les vaisseaux, dont ces mêmes fibres sont composées, se sentant émus par une cause vive & extraordinaire, s'émeuvent par conséquent d'autant plus, que le moteur qui

y donne lieu, ſe ſoutient toujours, & augmente de plus en plus, ſuivant la volonté de celui qui le fait agir.

2°. Le reſſort des fibres nerveuſes de ces mêmes vaiſſeaux étant ainſi excité, redouble ſes oſcillations à proportion qu'on continue la cauſe qui y donne lieu,

3°. Il doit réſulter de cette augmentation de mouvement, que le fluide nerveux & les autres liquides, ſont beaucoup plus émus à leur tour qu'ils ne l'étoient : l'action redoublée des ſolides, jointe à la réaction des liquides, augmente à proportion que la cauſe externe, accidentelle & motrice ſe ſoutient.

4°. Il eſt naturel de croire que cette augmentation de mouvement peut vaincre les obſtacles qui s'oppoſent à la circulation ; cependant quand on a la parfaite connaiſſance de tous les moyens qui la font agir & de la mécanique qui entretient cette merveilleuſe fonction, il eſt encore plus raiſonnable de douter que ce ſeul ſecours puiſſe ſuffire ; nous concluons donc qu'il faut le concours de pluſieurs Agens réunis.

Nous convenons que cette même augmentation de mouvement peut produire cet effet; mais il faut également convenir que cela ſeul ne ſuffit pas ; le rapport des Commiſſaires de la Faculté & tout ce que peut dire le ſieur Comus , nous font ſeulement déſirer qu'on ne ſe décide pas ſur les premieres expériences ; puiſque le mouvement des fievres tierces , continues , &c. qui durent quelquefois les mois & les années ; les efforts qu'on fait à monter , à danſer , &c. ; les actions violentes & forcées ; un exercice, ou une marche faits d'un pas, ou d'une agitation vîte & précipitée , qui ſont d'une durée aſſez conſidérable , ne ſuffiſent pas toujours pour guérir les maladies à obſtruction comme l'Épilepſie, &c.

Par la même raiſon , il n'eſt pas étonnant que les moyens , mis juſqu'à préſent en uſage, n'aient pas toujours réuſſi , parce qu'on n'a pas bien ſu combiner la cauſe du mal avec l'effet deſdits remedes , ni les étayer d'une théorie judicieuſe & raiſonnée.

C'eſt-à-dire qu'on n'a pas fait précéder ou accompagner les ſuſdits remedes , des prépa-

ratifs convenables ; il n'eſt donc pas étonnant qu'ils n'aient pas eu le ſucces auquel on s'était attendu.

Il ne ſuffit pas d'aiguillonner les ſolides & de fouetter les liquides par des moyens propres & convenables, & d'augmenter leur mouvement au point néceſſaire ; mais encore, il faut les préparer à cette action, afin qu'ils agiſſent avec toute l'aiſance & la liberté convenables, pour qu'ils opérent efficacement.

Nous voulons dire que lorſque les fibres des nerfs & des vaiſſeaux, dont toutes les parties du corps ſont tiſſues & compoſées, ſont dans un état de tenſion, de roideur & de tiraillement ainſi que dans les maladies de *ſpaſme, d'érétiſme, &c. telles que celles à obſtruction*, &c. ſi on met en uſage des remedes ſecs & violens qui aiguillonnent les ſolides & les mettent dans une plus grande agitation que celle dont ils jouiſſent, ils les révolteront, comme c'eſt le propre de tout ce qui eſt doué de reſſort & d'élaſticité, ils redoubleront les vibrations des nerfs, forceront les oſcillations des vaiſſeaux en les por-

tant au-delà de leur ton naturel, & au lieu d'en détruire la cauſe, ils ne feront que l'augmenter ou la fortifier.

Tandis qu'en commençant de relâcher, de détendre ces mêmes fibres & d'aſſouplir le ton de roideur dans lequel elles ſe trouvent, c'eſt le moyen le plus ſûr d'en venir à bout, non ſeulement pour qu'elles puiſſent ſe délivrer tranquillement & d'une façon douce & paiſible, des obſtacles qui s'oppoſent à la circulation des liquides en général & au mouvement du fluide nerveux en particulier, puiſque c'eſt la préſence de ce dernier qui donne le ſentiment & le mouvement à tout; mais encore, c'eſt pour aider l'action de tous les remedes, ſurtout celui dont il s'agit, puiſqu'il eſt beaucoup actif par lui-même & plutôt capable d'augmenter le mal que de le diminuer, ſi on le met en uſage ſans les précautions dont nous venons de parler.

Nous voulons dire par là, qu'en ſuppoſant que ces moyens violens ſoient propres aux maladies à obſtruction & convulſives comme dans l'épilepſie, &c.; il faut, avant

toutes chofes, préparer les nerfs & les liquides à les recevoir, autrement on fait le mal qu'on ne fe propofait pas, & on ne fait pas le bien qu'on s'était difpofé de faire.

Nous fommes par conféquent d'avis qu'après avoir bien préparé les premieres voies, on mette en ufage les moyens les plus capables de relâcher les folides, & d'humecter les liquides en général au point qu'il convient, afin que les uns & les autres fe prêtent à l'action des remedes de ce genre, qu'on veut appliquer, ainfi qu'on fait tous les jours pour tous les autres, & dans prefque toutes les maladies.

Les fecours les plus efficaces qu'on puiffe mettre en ufage, pour remplir ces deux indications, confiftent à faire prendre à l'intérieur les humectans & les délayans connus, tels que les bouillons des nouvelles plantes, comme les tifanes, le petit-lait, les bouillons faits avec la viande des jeunes animaux, &c.

Par l'extérieur, nous confeillons les bains ordinaires, d'eau de fontaine dans les Provinces; mais pour Paris, où l'eau de riviere

eſt ſi ſale & argileuſe, ſur-tout dans le temps des pluies, ainſi que nous l'avons dit ailleurs, nous ſommes d'avis qu'on préfére les bains médicinaux de notre compoſition, parce que les parties volatiles des plantes & des liquides mis en diſtillation, dans leſquelles le corps ſe baigne & ſe trouve tout entouré (excepté la tête,) étant ce qu'il y a de plus ſubtil dans les uns, de plus fin, de plus leger & de plus ſpiritueux dans les autres, ſur-tout quand on donne les bains par eſſence, doivent pénétrer les pores de la peau avec toute la facilité poſſible, ce qui ne l'eſt pas à l'eau de la Seine, quoique rarefiée par la chaleur; parce qu'elle renferme toujours les parties graſſes, huileuſes, groſſieres, peſantes, boueuſes, des égouts de la Ville qu'elle porte avec elle, ſur-tout celles qui ſortent de l'eau qui coule ſous l'Hôtel-Dieu, la Charité, &c. ainſi que nous l'avons dit plus au long & plus en détail dans un autre Ouvrage.

Nous ſommes encore d'avis de faire prendre ces mêmes ſecours dans le même temps qu'on ſe fait électriſer, &c. pour qu'un remede

puiſſe aider l'autre ; ſans cela leur action ſera toujours imparfaite.

C'eſt-à-dire qu'on entrelacera alternativement un moyen avec l'autre ; ſans cette précaution les impreſſions de l'air froid ou frais, ſuivant la ſaiſon, détruiſent avec le temps celles du remede.

C'eſt-à-dire encore, que ſi on prend les humectans & les relâchans, tant intérieurs qu'extérieurs quinze jours avant de ſe faire électriſer, ils ont perdu toute leur force & leur efficacité, quand on en vient après à l'opération qu'on va ſubir ; ce qui n'arrive pas quand on les met en uſage dans le même temps, c'eſt-à-dire, huit jours l'un & huit jours l'autre, avec de petits intervalles d'un jour ou deux.

Par cette ſage précaution, l'action d'un remede ſe ſoutient par celle de l'autre, & c'eſt l'unique moyen de travailler avec ſuccès.

Nous ne laiſſerons pourtant pas ignorer que les ſeuls bains médicinaux dont nous venons de parler, renferment ces deux avantages avec eux, & n'ont pas les inconvéniens

des remedes dont il a été queſtion ci-deſſus.

Nous nous réſervons d'expliquer ce point d'abord après, & de faire ſentir la préférence qu'ils méritent ſur tous les ſecours connus juſqu'à préſent.

Du Magnétiſme animal en général.

Comme le Magnétiſme animal & les principes du Sieur Meſmer ſont encore un problême pour nous & pour la majeure partie des Médecins, il ſuffit de dire qu'agiſſant par un mouvement d'impulſion plus ou moins actif, de quel agent qu'il vienne, il doit avoir plus ou moins auſſi les mêmes inconvéniens que le fluide & le mécaniſme électriques dont nous venons de parler, ſi on n'en fait pas uſage avec toutes les précautions qui viennent d'être expoſées pour l'Electricité; par conſéquent nous croyons qu'il convient de faire précéder les mêmes moyens, autrement ou l'on augmentera le mal, ou l'on ne guérira pas celui qu'on s'étoit propoſé de guérir.

Des Bains médicinaux & de leur effet ſur le corps.

Les parties volatiles, ſorties des plantes qu'on a miſes en ébullition dans une eſpece d'alembic, &c. & dans le bain deſquelles le malade ſe met, étant les parties les plus légeres & les plus ſubtiles qu'il y ait dans le liquide qui leur ſert de véhicule & dans les ſimples, &c. dont on les tire ; par leur chaleur tiéde ouvrent & dilatent les pores de la peau en relâchant ſes membranes, & pénétrent bien avant dans les fluides de toutes les qualités qu'elles rencontrent.

Cette vapeur tiéde ayant aſſoupli, relâché, détendu le genre nerveux & vaſculeux en général, raréfie tous les liquides & les met à leur aiſe les uns & les autres.

Dans cet état, la circulation ſe fait avec plus de liberté ; les ſécrétions s'opérent avec plus d'exactitude.

Les vaiſſeaux & les nerfs de toutes les eſpeces, c'eſt-à-dire, lymphatiques & ſanguins, reçoivent une ſoupleſſe générale

de ces impreſſions tiédes & tranquilles.

Les mouvemens du fluide nerveux ſe font avec plus d'harmonie & ſans aucune confuſion.

Comme l'action paiſible du remede devient preſque d'abord générale par la facilité & la tranquillité avec laquelle elle ſe communique dans toutes les parties du corps, elle agit plus promptement que celle des autres moyens à ſec qui agiſſent d'une façon plus forcée, ſoit par eux-mêmes ou par les obſtacles qu'ils rencontrent ; c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle la réuſſite en eſt plutôt déterminée.

Les ſecours dont on vient de parler n'agiſſant qu'avec peine, parce qu'ils trouvent de la roideur & de la réſiſtance par-tout, ne peuvent manifeſter leur action que par des actes forcés ; tandis que le corps étant préparé par les ſecours indiqués ci-deſſus, tout ſe fait avec plus de tranquillité, avec plus d'ordre & d'efficacité.

Mais avant d'avoir recours à ce moyen, nous ſommes bien aiſe de prévenir les eſprits qu'il ne faut en faire uſage que ſous la direc-

tion de l'Auteur ou de quelque Médecin qui ait conféré avec lui ſur ſes vrais principes & ſur mille choſes qu'il faut obſerver, non-ſeulement pour prévenir tout inconvénient, mais encore pour parvenir au but qu'on s'eſt propoſé; autrement on riſque de faire des efforts inutiles & de ne pas tirer tout le parti qu'on pourroit d'un auſſi excellent moyen.

Non-ſeulement il faut être en état de connaître les vrais principes de la marche, du mécaniſme, de ce précieux ſecours; mais encore il faut ſavoir les maladies en particulier.

Il eſt néceſſaire d'être inſtruit de la vraie propriété des drogues, & connaître parfaitement le corps humain pour en faire une juſte application; autrement on expoſe la vie du Malade; on compromet ſon honneur; on décrie un bon remede & l'on s'expoſe à rendre infructueuſes toutes les peines qu'on peut ſe donner.

Nous n'ignorons pas que dans une Ville où tout le monde ſe permet d'exercer les fonctions les plus délicates (puiſqu'il s'agit

de la vie de l'homme,) chacun ſe permet d'adminiſtrer cavalierement ce ſecours, & avec une aſſurance qui fait trembler les perſonnes de l'Art qui en ſavent les conſéquences.

Mais quand il arrive quelque fâcheux accident, on a bonne grace d'en être ſurpris; cependant, combien ne voit-on pas de perſonnes qui gémiſſent des fautes d'impéritie, pour avoir vu périr bien des gens, ou pour les avoir vu tomber dans quelqu'autre maladie plus dangéreuſe encore que celle qu'on a voulu guérir.

Sous prétexte qu'ils connaiſſent les pieces en gros qui entrent dans la compoſition du mécaniſme, & qu'ils l'ont vu opérer; ils croient en ſavoir autant que celui qui y travaille depuis dix ans, & qui réunit aux connaiſſances de ſon état, celle de la choſe en praticien.

Il en eſt de ces préſomptueux, comme de ce groſſier Soldat tiré de la charrue, qui, ſous prétexte qu'il aurait ſu pendant trente ans tourner à droite & à gauche, voudrait ſe mêler de la Tactique & de commander une

armée dans un Combat, dreſſer le plan d'une Bataille & faire le ſiege d'une Ville, ſans avoir jamais appris l'Art Militaire par principes.

Il en eſt de cela comme de ce manœuvre maçon, qui, ſous prétexte qu'il aurait ſervi pendant vingt ans ſes maîtres dans la plus groſſiere maçonnerie, voudrait dreſſer le plan ou le deſſein d'un Palais, d'un Edifice, &c. ainſi que de tant d'autres modeles que nous pourrions donner.

La différence ici conſiſte encore dans les principes & dans la ſcience d'une choſe qui n'a qu'une valeur pécuniaire ; mais le ſujet dont il s'agit eſt d'une bien autre conſéquence, puiſqu'il eſt queſtion de la mort ou de la vie des hommes, &c.

On ſait qu'il n'eſt rien de bon dont on ne puiſſe abuſer; c'eſt le ſort des choſes ordinaires, & ſouvent cela arrive dans les fonctions de la plus grande importance.

Dans une Ville de Province, un pareil établiſſement ayant eu lieu, & un groſſier Domeſtique ayant fait entendre aux Directeurs de l'entrepriſe, qu'il était en état d'exer-

cer cette fonction, on eut la ſimplicité de l'écouter & de lui laiſſer adminiſtrer un remede auſſi délicat. Mille fâcheux événemens étant arrivés, on les obligea d'y mettre un Médecin ; mais comme cette entrepriſe était hors la Ville, & que ce dernier ne pouvoit y paraître que de quinze en quinze jours, à raiſon de ſes occupations, les choſes allérent toujours de mal en pis, au point qu'on fut obligé de l'abandonner.

C'eſt ainſi que le plus puiſſant de tous les remedes, entre les mains de l'ignorance ou de la cupidité, non-ſeulement peut être nuiſible, mais encore il ne fait pas le bien qu'il eſt capable de faire.

Il en eſt de cela comme d'un bon violon entre les mains d'un homme qui n'en ſait pas jouer.

La hardieſſe, la préſomption & l'avidité ſe permettent tous les jours de pareilles incurſions.

Un groſſier Iroquois, qui n'a jamais ſu que tourner ſa meule, s'étant aviſé d'anoncer à Sarragoſſe un fumigatoire en fer blanc, tout

tout défectueux, invita l'Académie de cette Ville ou de la Province, à prendre connaissance de ses moyens & d'en porter son jugement.

Cette Compagnie, qui sans-doute n'avait jamais rien vu de pareil & qui pourtant devait l'approuver, ne manqua pas d'admirer l'ouvrage & de pousser des cris d'acclamation en faveur de ces instrumens.

Enorgueilli par le suffrage de la vraie sapience, ce savant fumigateur prit un ton doctoral & se mit à en faire les fonctions.

Comme il ne lui avait été permis d'administrer ses moyens qu'à condition que ce serait sous la direction d'un Médecin; ce docteur *Sans-grado* se vit obligé, pour la forme, d'en prendre un; mais depuis que ce dernier se fut apperçu que son Confrere l'Iroquois voulait en savoir plus que lui, qu'il ne voulait pas être conduit, il l'abandonna à son malheureux sort, & a appris dans la suite qu'il s'était rendu justice en se condamnant au silence & à l'obscurité d'où il était sorti.

Du Magnétiſme animal en particulier.

On pardonne facilement aux perſonnes qui n'ont pas les connaiſſances néceſſaires à la Médecine, de ſe laiſſer entraîner aux principes illuſoires du remede à la mode, ou au délire qui poſſéde les eſprits du temps; on ſe contentera ſeulement de gémir ſur leur compte & de les plaindre, juſqu'à ce que leur propre expérience leur ait fait ouvrir les yeux fermés à la lumiere.

Mais, que des Médecins & des demi docteurs *Sans-grado*, qui comme les ſinges, ont la manie de les contrefaire, ſuivent un pareil torrent; c'eſt ce qui a droit de nous étonner.

Les premiers doivent ſavoir que la bonne Médecine, reconnaiſſant une infinité de cauſes dans les maladies, preſque toutes différentes les unes des autres, on ne peut pas les combattre avec le même remede, & ſe flatter de les détruire avec le même agent & les mêmes armes; c'eſt vouloir dire comme celui de la Comédie, qui, à toutes les queſtions

les plus étrangéres même à la Médecine ; répond toujours : Prenez de mes pilules.

Des Maladies inflammatoires.

Ils devraient ſe rappeller que les maladies inflammatoires, provenant de quelques globules du ſang, qui dans un temps de chaleur où ce liquide eſt raréfié & les vaiſſeaux qui le voiturent étant dans une plus grande dilatation ou relâchement qu'à l'ordinaire, ces mêmes globules, dans cette augmentation de mouvement traverſant les extrémités capillaires de leurs vaiſſeaux ſanguins, ſe portent alors dans les limphatiques, dont les orifices ſont beaucoup moins conſidérables que les précédens, parce qu'ils ne doivent admettre que la partie blanche du ſang dont les particules ſont d'un diametre beaucoup moins grand ; ces mêmes globules rouges ne paſſent dans les vaiſſeaux limphatiques qu'à l'occaſion de l'impétuoſité avec laquelle ils y ſont portés pendant l'augmentation de mouvement dans lequel ils ſont en ce mo-

ment, ce qu'on appelle *ab errore loci*; il doit par conſéquent arriver que ſi dans les maladies inflammatoires eſſentielles ou ſimptomatiques, on met en uſage un moyen qui augmente encore plus le mouvement du fluide nerveux & de la circulation, en excitant & aiguillonnant avec vivacité les ſolides, comme les ſudorifiques, &c. c'eſt le moyen d'engager encore plus également les globules de ſang engorgés dans les mêmes vaiſſeaux limphatiques, & au lieu de les en faire ſortir, c'eſt vouloir les y enfoncer davantage en redoublant les efforts de la circulation, ainſi que c'eſt le propre & de la nature des fibres nerveuſes & des corps membraneux.

Par conſéquent auſſi ce ſeroit augmenter la cauſe du mal au lieu de la détruire ; il ne faut pas être Médecin, pour décider cette queſtion, quand on l'a une fois bien connue.

Des Obſtructions.

Dans les maladies à obſtruction, comme *Paralyſie*, *Rhumatiſme*, *Goutte*, *Sciatique*,

&c. où le mal vient d'un ſang trop épais ou groſſier, & d'un rétréciſſement des vaiſſeaux qui doivent les admettre pendant la circulation, c'eſt-à-dire, *ab exceſſu molis tranſituræ, vel ab anguſtia vaſis*; ſi on met en uſage un moyen qui révolte les fibres nerveuſes dont ſont composés les vaiſſeaux, en les excitant & les irritant par des impreſſions qui les forcent d'aller au-delà de leur ton; au lieu de vaincre les digues qui s'oppoſent au paſſage du ſang, ou pour mieux dire de la limphe, il ne ſera que les révolter.

Celles-ci étant ainſi violentées, réſiſteront d'autant plus qu'on les forcera par des moyens ſecs, qui au lieu de les relâcher, les roidiront encore plus & les mettront dans le cas d'oppoſer davantage de la réſiſtance; comme c'eſt le propre de tout ce qui eſt corps nerveux ou membraneux, ainſi qu'il vient d'être dit.

Meſſieurs les partiſans du Magnétiſme animal, ſavent également ou doivent ſavoir, *que les fibres qui compoſent les vaiſſeaux en général, pechent encore par être trop ſéches*

ou trop humides , trop roides ou trop relâchées , & que ces mêmes causes produisent une infinité de maladies convulsives ; Rhumatismes , Gouttes , Sciatiques, Hydropisies , Paralysies , Asthme sec , Asthme humide , convulsif , &c.

Ils doivent savoir également *que les liquides péchent par être trop épais ou trop raréfiés , trop secs ou trop humides & sans consistance.*

Ils n'ignorent pas que toutes ces différentes causes produisent différentes maladies , telles que les dartres, le scorbut , &c. les œdématies, &c. les bouffissures, &c. & une infinité d'autres de ce genre.

Ils doivent savoir également que toutes ces différentes maladies étant produites par différens principes, doivent être combattues par différens moyens , & non pas toujours par le même remede, qui n'a jamais que la même action, & qui ne peut pas répondre à toutes les différentes causes qui viennent d'être exposées, & à tant d'autres qu'on ne peut pas détailler ici.

On sait la belle maxime & le sage précepte

qui dit en deux mots tout ce qu'il y a d'eſſentiel à faire en Médecine ; *contraria*, *contrariis curantur.*

Par conſéquent, ſi dans une maladie inflammatoire où les nerfs & les vaiſſeaux ſont dans un état d'agitation le plus fort, & les liquides dans une réaction la plus violente, on veut y remedier avec des moyens qui n'agiſſent que par des impreſſions fortes & actives ; c'eſt au feu jetter de l'huile ; au lieu d'agir d'après la vraie connaiſſance des cauſes, on augmente le mal bien loin de le guérir.

Sur la théorie de l'inflammation que nous venons d'expoſer ci-devant, il eſt facile de voir que les principes ſages de la Médecine font agir bien différemment.

Comme nous avons dit que cette maladie venait de quelques globules de ſang engagés dans les vaiſſeaux, & d'une humeur ſurabondante, qui eſt la tranſpiration qui a été détournée par des impreſſions de froidure dans un temps d'activité & de chaleur ; les ſages Médecins ordonnent dans ces cas la

ſaignée pour évacuer l'humeur ſupprimée & détendre ou mettre en liberté des vaiſſeaux qui ont redoublé leurs efforts & augmenté leurs oſcillations, pour mettre déhors l'humeur peccante, c'eſt-à-dire, la tranſpiration ſupprimée, qui ſurcharge plus qu'il ne faut par ſon trop grand poids les vaiſſeaux qui l'ont reçue, afin que ces mêmes liquides, augmentés en volume, ne leur oppoſent plus une réſiſtance ſi forte, par leur réaction violente & forcée.

Ce point, une fois rempli, il réſulte de ce ſecours que les fluides étant en moindre volume, n'oppoſent plus la même réſiſtance aux ſolides par des réactions multipliées, les vaiſſeaux n'étant plus ſurchargés du trop grand poids, & du trop grand volume de liquides, ne ſont plus obligés de faire des efforts pour mettre déhors ce qui les embarraſſe, & rentrent dans leur aſſiette naturelle.

Voilà pour la cauſe.

Quant à l'effet, les globules engagés ont rentré dans leur cours naturel, ou ſont ſortis

par la tranſpiration rétablie ou par les urines, en rentrant dans les voies de la circulation, & par le moyen des délayans qu'on eſt en uſage de preſcrire dans pareil cas.

Voilà la route que le bon ſens, la raiſon, la prudence & la nature inſpirent dans pareil cas, & ce que l'expérience confirme tous les jours, quand on ne s'en écarte pas, & qu'on emploie ces ſecours à temps.

Si à la place de ces moyens doux, calmans & pacifiques on a recours à des brulots, à des moyens violens, trop actifs, impétueux, comme le ſouffre, les ſpiritueux, &c. les fibres nerveuſes engorgées redoubleront d'autant plus leurs efforts, qu'on les irritera par des agens moteurs & irritans, comme le fluide magnétique, &c. lequel excité par les impreſſions du ſouffre & autres ingrédiens dont on ſe ſert dans la méthode de M. Meſmer.

Au lieu de détendre les ſolides trop tendus ou eretiſés, & calmer la réſiſtance que leur oppoſent les liquides, on ne fait que les révolter, & par conſéquent augmenter le mal au lieu de le détruire.

Dans les autres maladies par obſtruction, la Médecine raiſonnée voyant que la fibre eſt trop roide & tendue & les liquides trop épais, comme dans la convulſion & dans toutes les affections nerveuſes, provenant de ſéchereſſe dans les liquides, on preſcrit les humectans, les délayans pour donner de l'humide à un ſang qui en manque, & pour relâcher les fibres trop roides & tendues, &c.

Dans celles où les liquides ſont trop raréfiés & qui tendent à l'alkaleſcence ou à la diſſolution & les ſolides ou vaiſſeaux au relâchement ou à l'inertie générale, on a recours aux incraſſans, aux balſamiques & à tous les moyens qui peuvent donner de la conſiſtance aux uns & rappeller les reſſorts des autres, comme dans la phtiſie, portée au dernier dégré ſur-tout, la conſomption & autres de ce genre.

Dans les affections, au contraire, où le ſang eſt trop groſſier & trop épais, & les ſolides péchent par avoir trop peu de reſſort; on met en uſage les attenuans pour diviſer le ſang trop épais, ainſi que les toniques ou

confortatifs, pour rappeller le reſſort affaibli des vaiſſeaux.

Si le ſang péche par être trop ſec ou ſalé, que les nerfs ſoient trop roides & racornis, qu'ils donnent lieu à la goutte, ſciatique, rhumatiſme, dartre, ſcorbut, &c.

On a recours aux délayans, aqueux, humectans, pour détremper les liquides trop arides & âcres, comme pour rendre les nerfs plus ſouples, & dont les vibrations ſoient moins rudes & forcées, ainſi que pour adoucir, noyer & émouſſer la pointe des ſels trop actifs & piquans.

Voilà les moyens ſages & raiſonnés dont ſe ſert la Médecine judicieuſe & éclairée, qui ſont conformes à la prudence que ſuggere l'eſprit humain, qui tombent ſous les ſens, & que toute ame raiſonnable ne peut pas s'empêcher de ſentir.

On voit d'après ce ſimple expoſé, que les principes s'accordent avec les conſéquences, & que les cauſes agiſſantes ſont proportionnées aux effets.

On fait plus, quoique ces remedes ſoient

difpofans & curatifs, la fage Médecine fait prefque toujours précéder les préparatifs convenables à tous les remedes qui doivent être employés.

Dans la méthode Mefmeriene, au contraire, on emploie prefque toujours le même remede à tous les maux, quoiqu'ils foient de différent genre, fans faire précéder les difpofitifs néceffaires & fans faire aucune différence de temps, de tempéramment, de circonftance & de faifon.

Réflexions ou réfumé de ce qui vient d'être dit ci-devant.

D'après les procédés du Sieur Mefmer & fes Difciples, qui magnétifent dans tous les momens de la journée, même en fortant de table ou dans un état de plénitude d'humeurs dans les premieres voies, & dans un temps que les vaiffeaux de tous les genres font furchargés de fang, par conféquent auffi lorfque les folides font tendus par le trop grand poids des liquides, &c. il n'eft pas étonnant qu'il

en résulte des malaises, des maux de cœur, des spasmes, des convulsions, &c.

Si dans le temps que les nerfs & les vaisseaux sont dans leur assiette naturelle on vient à les sécouer ou ébranler avec force & violence, il en résulte que les esprits, (qui en les traversant continuellement les font agir & sentir,) sont poussés avec impétuosité par les impressions rudes & forcées des fibres qui composent ces mêmes nerfs; il résulte, (*disons-nous*,) *de ces mouvemens impétueux, des dissonances dans les sensations, & des dérangemens dans les fonctions animales, vitales & naturelles.*

Il n'est pas étonnant alors que les magnétisés éprouvent des vertiges, des maux de cœur, des spasmes, des mouvemens convulsifs, des palpitations, &c. qui proviennent alors du désordre que ces mouvemens forcés ont mis dans ces mêmes fonctions.

Les magnétiseurs disent que c'est une preuve que le remede agit, qu'il prépare une crise, par conséquent la révolution qu'il doit opérer, & comme il arrive quelquefois que

ce bouleverſement dans les fonctions ; fait changer de place à l'humeur morbifique, & que de ce changement il en réſulte une ſuſpenſion de douleur dans la partie affectée; on conclud de là que la cauſe eſt détruite, & le mal guéri, quoiqu'on n'ait point vu d'évacuation d'humeur d'aucune eſpece, dans les affections même qui procédent d'une infiltration ou ſurcharge d'humeurs. Quel aveuglement !

Si par quelque violente cauſe on vient à produire une grande ſecouſſe ou ébranlement impétueux ſur le grand nombre de roues qui font marcher une montre, la machine de Marly, de Chaillot, ou le grand nombre de tours d'une fabrique à ſoie ; &c. il doit en réſulter un dérangement général dans la marche, dans l'ordre & l'harmonie qu'il y a d'ordinaire dans l'enſemble de toutes ces machines : il doit en être de même dans celle qui compoſe le corps de l'homme, lorſqu'on l'ébranle par des agitations à-peu-près ſemblables.

Ceux qui connaiſſent la fonction particuliere que tous les viſceres du corps operent

séparément l'un de l'autre, n'auront pas de la peine à croire que de pareilles émotions produisent des mouvemens irréguliers & forcés sur tous les nerfs ; & les vaisseaux qui composent ces parties ; elles doivent par les mêmes causes, produire des dérangemens généraux & particuliers dans les organes qui les composent ; ce qui n'arrive pas lorsqu'elles agissent tranquillement & par les seuls ressorts qui les font agir, c'est-à-dire, par les voies seules de la nature.

Exemples.

On sait que le cerveau est chargé de séparer du sang les esprits animaux ou fluide nerveux qui doivent donner, par leur présence, le sentiment à toutes les parties & le premier mouvement au cœur ; celui-ci, l'ayant une fois reçu, le communique à son tour dans tout le reste du corps.

On sait que le cœur est destiné à recevoir le sang qui lui est versé par le moyen des vaisseaux, & à l'envoyer, par une de ses cavités, jusques dans les extrémités capillaires

de toutes les parties ; & de celles de chaque viſcere en particulier, ce liquide lui eſt renvoyé ; ce qui conſtitue ce qu'on appelle la circulation.

Il en eſt de même du foie qui ſépare la bile du ſang, pour aider la ſeconde digeſtion des alimens quand ils ſont dans les boyaux ; on doit en dire autant des reins qui en ſéparent l'urine ; du pancréas, des amigdales ; ainſi des autres glandes ou filtres qui ſéparent différentes humeurs.

Il en eſt de même de tous les autres viſceres, qui ont une fonction particuliere, laquelle s'opere dans l'état de ſanté, avec un ordre & une harmonie qui ſaiſit d'admiration quand on y réfléchit & qu'on les obſerve tranquillement avec un eſprit & un œil de contemplation.

Si dans le temps que le mécaniſme de toutes ces fonctions s'opere avec tout l'ordre poſſible, on vient à les ébranler & à les ſécouer avec violence & impétuoſité, par conſéquent avec des mouvemens forcés & irréguliers, il doit arriver ce qui arrive tous les

les jours à une montre, quand elle tombe ſur ſon propre poids ou qu'on la jette avec co- lere d'une partie à un autre, c'eſt-à-dire, il doit arriver qu'il ſe caſſe dans cette montre une ou pluſieurs parties, ou elles ſe dérangent toutes conſidérablement.

De ce dérangement il en réſulte une interruption ou ceſſation de mouvement; la même choſe arrive à notre corps, lorſqu'on ne le traite pas avec plus de ménagement.

Ce que nous diſons ici ne regarde que le dérangement occaſionné dans les organes ou reſſorts mobiles de ce même corps, en les comparant à celui d'une montre, c'eſt-à-dire, de mouvement à mouvement; mais comme les organes qui conſtituent notre individu ſont tous *doués de ſenſibilité*, *d'irritabilité*, *de dilatation*, *de reſſerrement*, *d'action*, *de réaction*, *de ſpaſme*, *d'éretiſme* & de mille autres propriétés ou qualités particulieres de plus, que celles d'une montre qui n'a que celles du mouvement; qu'on juge des inconvéniens de plus auxquels eſt expoſé le corps, par la cauſe dont il s'agit & par bien d'autres qui

doivent résulter d'un pareil manege, auquel on a trouvé à propos de donner le nom de remede.

Il doit en être de même lorsqu'on fait cette operation avant d'avoir nettoyé l'estomach des humeurs viciées qu'il doit renfermer par l'abus qu'on fait tous les jours des alimens, & avant d'avoir évacué des vaisseaux les liquides superflus qu'il doit y avoir & qui les surchargent quelquefois à un point qu'ils ont de la peine à s'acquitter de leur ministere.

Les seules lumieres de la physique la plus simple, & celles de la raison, dictent que si dans un pareil état on vient à ébranler les nerfs & les vaisseaux, & à pousser, par des agens trop actifs, d'une façon violente & irréguliere, les liquides qu'ils renferment ; il est naturel de croire qu'au lieu de mettre l'ordre nécessaire dans les fonctions dérangées, on y met la confusion & le désordre ; à la place d'évacuer les humeurs trop abondantes ou viciées, elles ne font que rouler confusément dans leurs vaisseaux ; & au lieu de les voir sortir par leurs couloirs naturels,

elles s'engorgent dans les extrémités des vaisſeaux capillaires, pour y produire des inflámmations, des obſtructions, &c.

Les ſécrétions & les excrétions des humeurs ne ſe font d'ordinaire dans le corps, que pendant le calme & la tranquillité qui lui ſont naturels, ou par un mouvement régulier, doux & paiſible, convenable à l'efficacité de la choſe.

Tout ce qui agit autrement ſur notre corps, produit un dérangement général ou particulier, & à la place de faire du bien, ne fait que déranger l'économie animale.

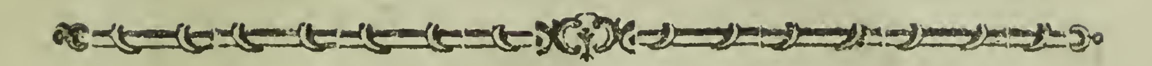
Dans les maladies convulſives, nerveuſes, &c. qui proviennent du ſang trop âcre & trop ſec; de la fibre trop roide ou tendue: comment ces impreſſions violentes, irrégulieres & forcées pourront-elles donner aux liqueurs l'humide qui leur manque, adoucir leur ſalaiſon, rafraîchir ou tempérer la trop grande chaleur & relâcher les fibres trop tendues? ainſi qu'il a été dit.

Dans celles qui procédent de l'alcaleſcence ou de la diſſolution des liquides & de l'affaiſ-

ſement ou abandon général du reſſort des ſolides, comment eſt-il poſſible que ces moyens actifs, irritans & ſulphureux ne déſolent pas & ne mettent pas dans l'ataxie ou confuſion le reſſort des ſolides à force de les irriter, & qu'ils n'épuiſent pas un reſte de liquides & d'eſprits qu'il peut y avoir encore?

Comment, diſons nous, peut-il tomber ſous les ſens que de tels moyens, ſi oppoſés à ceux qu'il conviendrait de mettre en uſage, puiſſent opérer la guériſon? lorſqu'il faudrait des humectans, des balſamiques, des reſtaurans, pour réparer l'état d'épuiſement dans lequel ſe trouvent les liquides, & pour fortifier ou rédreſſer le reſſort des ſolides qui eſt tombé (comme il a été dit) dans un abandon général; ainſi des autres cauſes qui ſont preſque toutes différentes les unes des autres.





EXPLICATION RAISONNÉE

De l'effet que produit l'exercice ſur le Moral & ſur le Phiſique du corps, pour l'entretien & le rétabliſſement de la ſanté.

Tous les Ouvrages de Médecine conſeillent à la vérité l'exercice ; mais nous ne connaiſſons aucun Auteur qui ſoit entré dans quelque détail ou explication du mécaniſme des parties qui concourent à cette operation, & du bien qui réſulterait d'inſiſter davantage à en faire ſentir le prix, & à le faire mettre en pratique, tant pour conſerver la ſanté, que pendant le traitement des maladies rebelles aux remedes ordinaires.

C'eſt à ce deſſein que nous allons tenter de dire quelque choſe à ce ſujet, pour l'uſage que nous devons en faire dans le traitement des maladies qui ſont du reſſort de nos bains, &c.

Lorſque le corps commence de faire le

premier pas pour marcher , les nerfs , les muſcles, les ligamens des hanches, des cuiſſes, des genoux, des jambes, des pieds entrent en action & ſe contractent ſur eux pour porter les jambes & le corps toujours en avant; dans ce même tems le fluide nerveux, les vaiſſeaux limphatiques & ſanguins de toutes ces parties ſuivent le même mouvement.

La reſpiration devient plus fréquente à proportion du plus ou moins de vîteſſe qu'on met à la marche, ſur-tout à la montée.

A raiſon de cette augmentation de mouvement, le poumon répétant plus ſouvent les inſpirations & les expirations, le cœur reçoit & renvoie avec plus de véhémence le ſang, il fait paſſer ce fluide des arteres pulmonaires dans le poumon, & le reçoit de même de ce viſcere à ſon retour.

Après cette impulſion, partie de ce liquide eſt voiturée par les arteres carotides dans le cerveau, & l'autre deſcend par d'autres vaiſſeaux du même genre & du même calibre ou diametre, dans les extrémités inférieures de tous les viſceres du bas-ventre & dans celles des autres extrémités.

Lorſque le ſang, &c. a traverſé toutes les parties ſupérieures & inférieures du corps, par le moyen des arteres, il eſt encore rapporté au cœur par des vaiſſeaux d'une autre claſſe qui ſont les veines; c'eſt ce qu'on appelle & ce qui conſtitue la circulation.

Lorſque les membres inférieurs ſont en action, le cœur & le poumon augmentent les leurs; de cette augmentation de mouvement dans toutes les parties, il en réſulte une plus grande facilité dans toutes les ſécrétions & excrétions des liqueurs ſuperflues qui doivent en ſortir, & de celles qui doivent reſter pour le bénéfice du corps.

C'eſt-à-dire que, par ce mouvement ſoutenu & répété pluſieurs fois dans le jour, pendant un tems, le fluide nerveux ſe ſépare avec plus de facilité, pour ſoutenir & réparer les diſſipations des eſprits, par conſéquent les forces du corps.

La ſalive ſe ſépare avec plus d'aiſance dans les glandes de la bouche pour la maſtication, afin de ſervir en qualité de ſavoneuſe à mêler l'extrait des alimens.

Par le mouvement, le ſuc gaſtrique ou ſtomacal ſe ſépare avec plus de comodité dans le ventricule pour ſervir de délayant à la digeſtion.

Pendant l'exercice, la bile ſe ſépare avec plus d'exactitude dans le foie, pour paſſer enſuite dans les boyaux, & ſervir aux troiſiemes digeſtions des alimens.

Dans l'action des nerfs & des muſcles qui ſervent aux mouvemens de tout le corps, le pancréas qui ſépare encore du ſang une liqueur particuliere, pour les dernieres digeſtions qui ſe font dans les boyaux, filtre avec plus d'aiſance cette humeur appellée pancréatique, qui eſt encore deſtinée à une fonction particuliere.

Dans le temps du mouvement général où ſe trouve le corps pendant la marche, la ſécrétion & l'excrétion des urines ſe font plus efficacement, & le ſédiment ou les matieres groſſieres & pierreuſes qu'elles renferment ſouvent, ſortent plus aiſément.

Par la même cauſe, le ſuperflu de la liqueur ſéminale, qui eſt deſtinée à rentrer

dans le ſang pour réparer les forces après en avoir été filtrée, ſe ſépare avec plus d'avantage pendant l'exercice que dans l'inaction.

Quand tout le corps eſt en action, le chile ou le ſuc des alimens en étant extrait, paſſe plus commodément par la voie lactée qui le porte dans le poumon pour ſe mêler & faire corps avec le ſang.

A la faveur de ce même exercice, les matieres inteſtinales ayant reçu les dernieres élaborations, ſortent avec plus de facilité, par la raiſon que l'action dans laquelle eſt alors tout le corps en général, remuant également le mouvement périſtaltique des inteſtins, ces derniers ſe contractent avec plus d'aiſance & donnent lieu à cette excrétion, par conſéquent à l'expulſion de ce qu'ils renferment; ainſi des autres ſécrétions ou excrétions qui s'exécutent avec plus d'ordre & d'efficacité pendant ce même mouvement.

On objectera peut-être que bien des perſonnes ſédentaires vivent plus ou moins en ſanté, quoiqu'elles ne faſſent que peu ou point d'exercice.

Nous répondons que pour le petit nombre de ceux qui vivent ſans exercice, la majeure partie en eſt la victime, & traîne pendant le reſte de ſes jours une vie triſte & languiſſante.

C'eſt de ce défaut que viennent les enflures, les hydropiſies, les pâles-couleurs, les maladies nerveuſes ou vapeurs, tant aux hommes qu'aux femmes; ainſi d'une infinité d'autres maladies qui procédent de la même cauſe; pendant l'exercice, les nerfs, les muſcles, les vaiſſeaux, les aponevroſes, les tendons, tout ce qui a mouvement & ſenſibilité dans le corps eſt en action; & c'eſt pendant ce temps que les diſſipations ou humeurs ſuperflues ſe ſéparent du ſang pour être expulſées, & que celles qui doivent les remplacer ſe filtrent avec plus d'efficacité, pour réparer celles qui ont été diſſipées; *comme les eſprits animaux, l'aura ſeminalis, la ſalive, &c.*

C'eſt dans le temps que tout eſt à l'intérieur du corps, dans une action ou dans une marche douce & paiſible, que toutes ces fonctions s'operent; mais on voit par là que

ce mouvement ne doit être ni trop fort, ni trop violent, ni forcé, à moins que ce ſoit dans certains cas où il faut vaincre les digues & les obſtacles qui s'oppoſent à la circulation, où ces différens mouvemens ſont quelquefois néceſſaires en temps de maladie; mais quand c'eſt pour entretenir & conſerver la ſanté, il faut que le corps jouiſſe toujours d'un mouvement calme & tranquille.

En cet état d'activité où ſont tous les muſcles & les nerfs, le reſſort & l'élaſticité des vaiſſeaux acquierent plus de mouvement; ils ſe réveillent à proportion du dégré d'impreſſion qu'ils en reçoivent.

Lorſqu'il y a des obſtructions dans les nerfs, comme dans les affections nerveuſes, &c. telles que les maladies *de ſpaſme*, *d'éretiſme*, *de convulſion*; cette augmentation de mouvement ordinaire & naturel, remuant avec plus d'ordre & d'exactitude les fibres nerveuſes de toutes les parties, elles ſe contractent avec plus de force; il en réſulte une impulſion des eſprits plus exacte & réguliere.

Il s'enſuit de là, que le fluide nerveux pénétrant avec plus de vigueur les vaiſſeaux limphatiques, forcent les digues ou obſtructions qui donnent lieu à ces maladies, les portent juſqu'à l'expulſion, & à la réſolution des liquides ſecs, trop épais & groſſiers qui les produiſent.

Si toutes les parties du corps, ainſi excitées, réveillent le reſſort des ſolides affaiſſé, engourdi, faible ou dans la ſtupeur, comme dans la paralyſie ; &c. qu'on juge du bien que doivent en retirer les fibres nerveuſes du foyer des ſenſations, & celles de tout le reſte du corps; de là il doit en réſulter qu'elles ſeront plus propres aux operations de l'eſprit, par conſéquent à la guériſon ou au ſoulagement des hypocondriaques, des délirans, des mélancoliques, de toutes les maladies de l'eſprit & de tout ce qui en dépend, ou en eſt une ſuite.

Puiſque cette même cauſe eſt capable de rétablir le corps & les organes qui cooperent aux operations de l'eſprit quand ils ſont dans un état de maladie; d'après les raiſons

que nous venons d'expofer, elle eft encore plus propre à les conferver dans celui de fanté & de nature; c'eft auffi pour ces mêmes raifons que lorfqu'on fait des remedes au corps, dans l'état de maladie, il faut en faire également aux agens de l'efprit, afin qu'ils en reçoivent l'un & l'autre les impreffions dont ils font capables, pour remplir l'objet qu'on fe propofe.

Comme nous mettons l'exercice, entendu dans le fens que nous venons de l'expliquer, au rang des plus fouverains remedes qu'il y ait dans la Médecine, non-feulement propre par lui-même à guérir prefque toutes les maladies à obftruction; mais encore nous croyons qu'on n'en peut guérir aucune par les autres fecours connus jufqu'à préfent, fans avoir recours à fon mécanifme, tant dans les affections qui portent fur le phyfique du corps, que dans celles qui ont leurs caufes dans les organes qui agiffent fur le moral, ainfi qu'il a été dit ci-devant.

Mais pour en retirer tout le fruit dont il eft fufceptible, il faudrait qu'on en fît ufage

d'une façon plus méthodique, & qu'on fît mieux ſentir le prix qu'il mérite; il faudrait encore qu'on le mît en pratique, d'après une théorie judicieuſe & ſur des principes raiſonnés.

On ſait juſqu'à quel dégré on a porté l'art militaire, celui de la danſe, des armes, du manége, &c. & les progrès qu'on y fait tous les jours, pour des motifs bien moins intéreſſans que ceux qui regardent la ſanté; on pourroit bien en faire autant, ou quelque choſe de mieux pour l'objet dont il s'agit; nous ſommes aſſurés, par la longue experience que nous en avons faite, que ce ſecours rendrait de plus grands ſervices à la Médecine & à l'humanité, que tous les remedes connus juſqu'à ce jour.

On a recours à tant de moyens ſales, inutiles & dangereux, pour diſſiper les prétendues humeurs ſuperflues, que ſi on connoiſſait bien le prix de l'exercice, on aurait honte de faire, de ces moyens incendiaires, un uſage auſſi abuſif que mal entendu.

On infecte ſon nez & ſon haleine de l'huile

quelquefois rance & fétide d'une plante mise en poudre, connue sous un nom & par un usage devenus si communs, qu'on nous dispensera de les prononcer.

C'est à dessein, dit-on, qu'on cherche à faire descendre des humeurs du cerveau, de purger celles du corps qui sont superflues, & l'on porte l'aveuglement jusqu'à la mâcher, ou à en recevoir la fumée dans la bouche, pour le seul plaisir d'en éprouver la sensation quoique désagréable à ceux qui n'ont pas le goût perverti jusqu'à ce point.

On a beau leur dire que le cerveau est enveloppé de deux membranes qui ne permettent le passage d'aucune liqueur de quel genre qu'elle soit.

On se lasse de leur prouver par les démonstrations Anatomiques, que le mucus ou humeur muqueuse qui se sépare dans le nez, vient des vaisseaux qui l'environnnent; c'est-à-dire, des petites ramifications des arteres carotides, qui, après avoir arrosé la membrane pituitaire & avoir déposé cette

humeur, montent du cœur au cerveau, ainſi qu'il en eſt de toutes les autres membranes qui renferment des glandes, ou qui en font les fonctions ; par conſéquent cette humeur ne deſcendant pas du cerveau, il eſt inutile qu'on ſe rende eſclave de cette ſale habitude, pour faire deſcendre des eaux qui n'en viennent pas, & lorſque l'impoſſibilité en eſt prouvée par les démonſtrations phyſiques & anatomiques même.

D'ailleurs comme cet uſage eſt ſouvent de mode, pour ſe diſtraire, dit-on, ou l'ouvrage d'une habitude plutôt aveugle que raiſonnée ; il n'eſt pas étonnant de voir bien des perſonnes maigres, ſeches, phtiſiques même qui ſont dans cet uſage, & qui diſent pour s'excuſer, qu'elles n'ont recours à ce moyen, que pour ſe déſennuyer, pour diſſiper les eaux du cerveau & les humeurs qui leur ſont ſuperflues ; lorſqu'elles auraient beſoin qu'on leur en donnât; au lieu de recourir à ces moyens, pour en ôter & pour ſatisfaire un beſoin qui n'exiſte que dans leur imagination.

De plus ; les maux infinis que cette poudre fait à la poitrine, qui en reçoit les impreſſions par la voie de l'air, qui, paſſant par le nez, deſcend avec ce fluide dans le poumon pendant la reſpiration ; ainſi qu'il en eſt des nerfs de tout le reſte du corps qui en reçoivent les effets, par le moyen de la ſalive qu'on avalle par intervalles, & qui deſcend dans l'eſtomac, dans les boyaux, &c.

Nous voulons dire, par-là, que ſi au lieu de recourir à ces moyens incendiaires, ſales, ſerviles & dangereux, tels que le café, le tabac, &c. pour diſſiper les humeurs ſuperflues quand elles exiſtent effectivement, on faiſait un uſage exact, ſoutenu & régulier de l'exercice ; on diſſiperait une humeur réellement ſuperflue qui eſt la tranſpiration, parce qu'il s'en exhalerait plus par les pores de la peau ſemés dans toute la ſurface & l'étendue du corps, dans l'intervalle d'une heure, par le moyen de l'exercice, que le tabac pris par le nez & maché dans la bouche ou fumé, n'en diſſiperoit pendant un mois ; malgré le ſenti-

ment de ceux qui en ſont aveuglés, & qui n'en jugeant que ſur les apparences, ne peuvent que s'égarer ſur ce point.

De plus; la ſalive qui eſt deſtinée à ſervir, pour broyer & delayer les alimens, pendant la maſtication dans la bouche, & durant la trituration de ces mêmes alimens qui ſe fait dans l'eſtomac pendant la digeſtion, eſt détournée de ſon véritable emploi, en la faiſant ſortir par la bouche, lorſqu'elle eſt abſolument néceſſaire à une des fonctions du corps les plus utiles & les plus précieuſes à la vie.

Par le moyen de l'exercice, enfin, toutes les fonctions animales, naturelles & vitales, qui n'agiſſent que par un mouvement continuel, marchent en regle, en toute liberté & dans l'ordre preſcrit par la nature; tandis que par l'inaction tout languit & donne lieu à bien des dérangemens dans les ſecretions.

Nous voulons encore dire par nos raiſons; que lorſqu'on a reſté ſédentaire dans les travaux domeſtiques, il faut abſolument donner tous les jours deux heures du matin avant le dîner, & deux heures avant le ſouper à

l'exercice à pied, ſi on veut vivre long-temps, & qu'on ſoit bien aiſe de diſſiper toutes les maladies occaſionnées par la trop grande inaction.

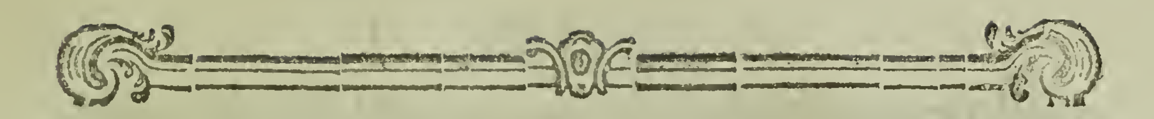
Nous entendons par exercice, tout ce qui met le corps dans un certain mouvement ſoutenu pendant quelque temps, ainſi que les organes de l'eſprit, & tout ce qui tient au phyſique.

De ce nombre, ſont la promenade, la danſe, la ſymphonie, les armes, la paulme, le billard, comme tous les actes qui conſervent dans un mouvement doux, les organes de l'eſprit & du corps.

On objectera que toutes les parties du corps étant douées de ſenſibilité, de vibrations, d'irritabilité, de reſſort, de reſſerrement, de dilatation, d'élaſticité, &c. ainſi qu'il a été dit, & d'un fluide ſpiritueux pour les ſoutenir, portent avec elles-mêmes les principes de la ſource du mouvement qui leur eſt néceſſaire pour toutes leurs opérations; on concluera de ce raiſonnement, que l'exercice n'eſt pas abſolument néceſſaire.

Nous répondons que les qualités que renferment les eſprits, les nerfs & les vaiſſeaux, dont toutes les parties ſont composées, exiſtent réellement, ainſi qu'il a été dit, & que le corps peut bien durer quelque temps dans cet état; mais nous ajoutons qu'outre que l'expérience prouve qu'elles ne ſuffiſent pas, c'eſt que le mouvement continuel, dont toutes ces mêmes parties jouiſſent, la fonction particuliere dont elles s'acquittent à l'extérieur ſans qu'on s'en apperçoive, & la mécanique de leur ſtructure, prouvent qu'il faut nourrir pour ainſi dire ce même mouvement par un autre, & par la réparation des eſprits qui ſe diſſipent continuellement, en quoi conſiſtent les forces pour lui ſervir d'appui & d'entretien.





L'ART

DE

CONSERVER LA SANTÉ,

ET

De guérir les Maladies les plus rebelles par des exercices mécaniques agréables, &c. tels que les Bains médicinaux de toutes les especes, la Musique, la Danse, & autres inconnus jusqu'à présent.

Suivant l'indication, l'âge, le sexe, le tempérament & la saison.

Animus adeò à temperamento & organorum corporis dispositione pendet, ut si ratio aliqua inveniri possit quæ homines sapiéntiores & ingeniosiores reddat quàm hactenus fuerunt, credam illum in Medicina quæri debere. Carthesius *Diss. de Methodo 6.* §. 2.

SECONDE PARTIE.

Depuis que les Médecins & les Physiciens sont convenus, *d'après le fameux Loke,*

que le corps humain eſt compoſé de Moral & de Phyſique ; il a fallu réunir & concilier les différens moyens qu'il faut mettre en uſage, autant pour conſerver l'homme en ſanté, que pour le rétablir lorſqu'il eſt malade.

Il faut convenir que ces infatigables Coopérateurs, ont fait des progrès infinis dans la Médecine, depuis qu'ayant abandonné les ſyſtêmes, ils ſe ſont bornés à l'obſervation pratique, & à tout ce qui eſt du reſſort de la *Phyſique moderne, comme l'Anatomie, la Botanique, l'Electricité & tous les autres moyens qui ſont tirés du Mécaniſme* ; quoique puiſſent dire ceux qui ne le ſavent pas, & qui ſont en uſage de déclamer contre tout ce qui n'eſt pas de leur goût, comme ſi leur tête était le tribunal qui fût en droit de juger toute la terre.

Mais malgré toute la juſtice qu'on doit leur rendre ; nous pouvons dire hardiment, & ſans rien avancer de trop, qu'on a négligé celui qui de tous pouvait être le plus utile & le plus ſuſceptible de faire des progrès infiniment plus conſidérables.

Ce moyen consiste au mécanisme des bains médicinaux de tous les genres, inconnu jusqu'à présent, & dont nous avons parlé ailleurs.

C'est un expédient qui serait d'un prix infini & d'un mérite précieux ; qui réunirait tout à la fois, ou successivement, & d'une façon alternative, les remedes physiques & moraux, pour remplir les différentes indications qui se présentent tous les jours.

Puisqu'il est décidé, parmi les Médecins, qu'il y a un concours dans l'homme, de moral & de physique, tant en santé qu'en maladie ; il faut par la même raison, également un concours de moyens, tant pour le conserver en santé, que pour la rétablir en tems de maladie.

Les riches & les sensuels, ou gens de goût, font assez souvent usage des remedes moraux, dans l'état de santé, en fréqentant les spectacles, & tous les amusemens qui peuvent leur être agréables ; quoiqu'ils dussent le faire d'une façon plus méthodique pour en tirer plus de fruit qu'ils ne font ; mais les person-

nes d'un état médiocre ne le pouvant pas, ou que très-difficilement, menent ſouvent une vie languiſſante & pénible, par conſéquent, ils alterent leur ſanté par les oublis ordinaires, & n'uſent que très-peu, ou point du tout des ſecours moraux, pour concourir à l'entretien de cette ſanté, & tombent dans le même défaut lorſqu'ils ſont malades.

C'eſt-à-dire qu'ils font ce qu'ils peuvent, & ſouvent très-peu de choſe, pour remedier aux dérangemens du phyſique, & rien du tout ordinairement, pour ce qui concerne les moraux, autant parce qu'on néglige de le leur conſeiller, (ſouvent par le défaut d'uſage;) que par celui de confiance qu'on n'a pas quelquefois à ces conſeils, & pour des ſecours qui en méritent infiniment.

Comme le mouvement du fluide nerveux, & les impreſſions qu'il fait, tant ſur le corps que ſur l'eſprit, ſont des moyens les plus puiſſans pour entretenir la ſanté, ainſi que pour la rétablir lorſqu'elle manque, & que ces eſprits oppoſent, comme le ſang, des réactions fortes & vigoureuſes également; il con-

vient par la même raiſon de faire une étude pratique & particulière de tous les ſecours qui peuvent les faire aider & concourir au but qu'on ſe propoſe autant dans un état que dans l'autre.

Il eſt néceſſaire encore de mettre en uſage des actes & des exercices particuliers, comme différens genres de danſe, de ſymphonie, des jeux, des mouvemens tout différens les uns des autres; différens amuſemens mobiles, & pour le corps & pour l'eſprit.

C'eſt-à-dire que ces différens expédiens ſeront mis en uſage, pour exercer dans le même temps le moral & le phyſique tout enſemble; par la raiſon que lorſqu'on fait un remede au corps, dans le temps que l'eſprit, ou les reſſorts qui le font agir, ſont tranquilles, ces derniers oppoſent une réſiſtance aux mouvemens que ſe donne le premier.

Il en eſt de même lorſqu'on met en mouvement le mécaniſme de l'eſprit, &c. & que le corps eſt immobile; c'eſt-à-dire que lorſqu'on fait un remede actif à l'un, il faut que l'autre

ſoit également en action & le partage ; autrement, on le répete, l'inaction de l'un opposera une réſiſtance à l'action de l'autre ; leur effet ne ſera qu'à demi, ſouvent infructueux, ainſi qu'il arrive tous les jours aux remedes les plus puiſſans, ce qui fait qu'il y a tant de maladies qui leur ſont rebelles ; parce qu'on n'a pas ſu en combiner l'application.

C'eſt de cette cauſe que les gens de Lettres ſont preſque tous pâles, obſtrués, infirmes, valétudinaires, & d'ordinaire ne vivent pas lontemps ; ſur-tout ceux qui s'y abandonnent avec excès, & ſans faire que très-peu d'exercice, ou que par accident.

La raiſon de cela, c'eſt que dans le temps que l'eſprit ou ſes organes (comme les fibres du *ſenſorium commune* ou foyer des ſenſations, le fluïde nerveux, ou les eſprits animaux, & toutes les parties qui concourent au mécaniſme de ſes opérations), ſont dans une action continuelle, ceux du corps ſont ſenſiblement immobiles, c'eſt ce qui fait qu'il n'y a pas une correſpondance, c'eſt-à-dire une

réaction, entre le mouvement des liquides & celui des solides ou vaisseaux, ainsi que celui des derniers, avec ceux des premiers, dans les autres occupations de la vie, qui exigent plus ou moins de l'exercice, ou d'inaction de la part des uns ou des autres de ces deux agens.

C'est aussi la raison pour laquelle les Religieuses qui ne sortent jamais, qui respirent toujours le même air, & ne font que des actes d'esprit & de corps presque tous uniformes, sont la plus grande partie du temps infirmes ou malades.

Il en est de même de tous les états qui ne font point ou très-peu d'exercice, & qui sont sujets à mille maladies, provenant presque toutes de leur genre de vie plus ou moins sédentaire.

Voyez les maladies des gens de Lettres par M. Tissot; celles des Artisans par Ramazzini, Hequet, &c. comme les Tailleurs d'habit, les Cordoniers; ainsi que ceux qui sont plus ou moins dans l'inaction de corps, & qui sont sujets aux maladies de leur état, telles que

la bouffiſſure ; l'hydropiſie ; celles des priſonniers, &c. & tous ceux qui ne font pas beaucoup d'exercice.

Les Médecins ordinairement preſcrivent l'exercice à ceux qui n'en font pas aſſez ; le changement d'air à ceux qui reſpirent toujours le même ; mais chaque malade explique, interprete ou exécute l'ordonance du Médecin comme il lui fait plaiſir, tantôt parce que les uns ne veulent pas ſe gêner ; & tantôt parce que les autres ne veulent pas ſe diſtraire de leur état, ou de leur genre de vie, par le défaut de confiance à ce qu'on leur dit, ou de connoiſſance pour apprécier le mérite du conſeil qu'on leur donne ; d'ailleurs ils ſe flatent également que le mal ne fera pas plus de progrès, & ce n'eſt que lorſqu'ils ſont les victimes de leur négligence ou de leurs préjugés, &c. qu'ils voient, mais trop tard, qu'ils ſe ſont trompés.

D'après ces raiſonnemens, il eſt facile de voir qu'il faut *un milieu dans tout, nequis nimis ; eſt modus in rebus, &c.*

C'eſt-à-dire qu'il ne faut point d'extrême; par conſéquent point d'excès dans rien; c'eſt-à-dire encore qu'il faut *reſpirer un air qui ne ſoit ni trop épais, ni trop ſubtil, ni trop chaud, ni trop froid*, &c.

Il ne faut ni trop manger, ni trop boire; il faut faire un choix de ce que l'eſtomac peut ſuporter; il ne faut ni trop, ni trop peu de mouvement; par conſéquent il faut une proportion entre l'exercice & le repos; par la même raiſon, il faut un milieu entre le ſommeil & la veille.

Il faut encore une proportion entre la réparation & la diſſipation, dans tout ce qui entre dans le corps & en ſort; il faut encore un milieu dans les paſſions de l'ame; c'eſt-à-dire qu'il faut y mettre un milieu lorſqu'elles paſſent les bornes de la modération.

Voici en peu de mots, dans quoi il faut faire uſage des préceptes ci-deſſus; c'eſt ſurtout ce qu'*il y a de plus néceſſaire à la vie, qui conſiſte à ces ſix choſes, aër, potus & cibus, motus & quies, ſomnus & vigilia; excreta & retenta & animi pathemata.*

Il faut par la même raiſon un milieu dans l'uſage qu'on doit faire de ces mêmes choſes, quand on veut vivre longtems & en ſanté. Le plus petit oubli ou excès dans l'un ou l'autre de ces ſix points conduit au dérangement de l'équilibre qu'il doit y avoir dans toutes les fonctions du corps, & de leur dérangement vient la maladie.

Il n'eſt plus queſtion à préſent que de chercher les moyens les plus prompts, les plus courts & les plus efficaces pour rétablir ces dérangemens, puiſque nous ſommes deſtinés par état à remplir ce miniſtere.

Nous avons dit que le manque d'attention dans les cauſes qui devaient conſerver la ſanté, ayant donné lieu au dérangement, tantôt dans les fonctions vitales, tantôt dans les animales, & tantôt dans les naturelles, il n'eſt pas étonnant qu'on en ait vu les effets.

C'eſt-à-dire que n'ayant pas mis une proportion dans tous les moyens qui devaient concourir à conſerver la ſanté, il n'eſt pas étonnant qu'on l'ait vu ſe déranger.

Par la même raiſon, ſi on a reſpiré un air trop groſſier, ou trop ſubtil; trop ſec, ou trop humide; trop froid, ou trop chaud; c'eſt ce qui a donné lieu aux maladies de ce genre.

Si on a trop mangé, ou trop peu; ſi on a fait trop de l'exercice, ou trop peu, & qu'on n'ait pas mis une proportion dans tout, ainſi des autres oublis; il n'eſt pas ſurprenant qu'il en ſoit réſulté les dérangemens qui en ſont la ſuite ordinaire & néceſſaire.

Pour rétablir ces deſordres, il faut mettre une juſte proportion entre les moyens qui doivent opérer la guériſon & ceux ſur leſquels elle doit être opérée; par conſéquent il faut une ſage proportion entre la cauſe agiſſante, & les parties fluïdes ou ſolides ſur leſquelles elle doit agir.

Le ſage précepte qui commande d'en agir de la ſorte conſiſte encore, diſons-nous, à mettre une juſte proportion entre les ſolides ou vaiſſeaux du corps qui reçoivent les fluïdes; par la même raiſon, s'il n'y a pas, nous

le répétons, une proportion en force entre la cause & l'effet, c'est-à-dire entre le remede qui doit agir, soit dans la quantité, ou la qualité & les parties qui doivent en recevoir l'action, le produit en sera infructueux.

Par la même raison, s'il n'y a pas un temps proportionné entre celui qu'il faut au remede pour agir, & celui qu'il faut aux parties sur lesquelles il doit agir pour y correspondre, & pour mieux dire, pour qu'elles y correspondent, ce sera encore un travail imparfait.

Ce raisonnement conduit à tenir le même langage pour les parties sur lesquelles doivent agir les remedes, afin qu'elles puissent y coopérer par le ressort dont elles sont douées, & par conséquent par leur réaction.

Nous voulons dire encore, ou rappeller ce qui a été dit ci-devant, que s'il n'y a pas une proportion en forme entre l'impression que reçoivent les nerfs du corps, c'est-à-dire entre le mouvement dans lequel les vaisseaux se trouvent alors avec celui où doivent être

être les liquides, pour correſpondre à ce même mouvement, l'action du remede ſera imparfaite, ſur-tout dans les maladies invétérées à obſtruction, comme paralyſie, catalepſie, pâles couleurs, maladies nerveuſes, autrement dit vapeurs; il faut par conſéquent, dans pareils cas, des remedes qui mettent en action tout le corps, tant pour le degré de force, que pour la durée; c'eſt-à-dire, qu'il faut des moyens qui mettent en mouvement les fluides & les ſolides *tout enſemble, tels que différentes danſes, l'équitation, l'exercice à pied, le petit chariot à roulettes, pouſſé par un mécaniſme nouveau qui a mérité l'admiration des connaiſſeurs; le balançoir, le jeu de la paume, le billard, & un grand nombre d'autres exercices méthodiques & mécaniques, tous différens les uns des autres & inconnus juſqu'à préſent, contre les différentes maladies qu'il y aura à combattre.*

Le concert (des inſtrumens ou ſymphonie, tantôt bruyans, tantôt doux, tranquilles & toujours agréables, ſuivant le goût des

personnes, & les impreſſions qu'ils doivent produire ſur l'eſprit & ſur le corps) doit être entendu dans un état d'exercice ou de mouvement, c'eſt-à-dire dans le temps qu'on danſe, qu'on ſe promene, &c. afin que la ſenſation que l'harmonie jete par l'oreille, dans les nerfs, laiſſe une impreſſion puiſſante ſur les fibres qui les compoſent, au point que celles-ci faſſent couler les eſprits animaux & le ſang avec aiſance dans les parties, & que ces mêmes liquides délicatement émus, avec les proportions convenables, n'oppoſent aucune réſiſtance aux efforts des ſolides, ou que ces derniers puiſſent vaincre celles qui leur ſeront préſentées.

Pour remplir ce point, il faut que les inſtrumens ſe faſſent entendre dans un lieu où les malades puiſſent ſe promener, & que ceux qui ne le peuvent pas puiſſent remuer, dans quelque inſtrument portatif à roulettes, dont il eſt parlé ci-devant, qui permette l'uſage des jambes, pour favoriſer l'action dans laquelle ſe trouvent alors les ſolides, & la réaction des fluides ſur ces premiers; autrement cet expédient ne produit qu'un effet

à demi, imparfait & infructueux; par conséquent il faut une proportion de force entre le remede qui agit & la correspondance en action des parties sur lesquelles il agit.

Par la même raison aussi, il faut que lorsque l'esprit est en action, le corps ou les organes qu'il fait agir, agissent également, pour qu'il y ait le concours nécessaire entre le moral & le physique, dont nous avons déjà parlé; par conséquent encore, il faut qu'il y ait un retour entre l'effet qu'éprouvent ces deux puissances, & la cause qui agit sur elles, pour qu'elles puissent en retirer tout le fruit possible.

Nous allons citer quelques exemples pour rendre la chose plus sensible.

EXEMPLES.

Lorsqu'on électrise un paralytique, toute l'action du remede, par conséquent du fluïde électrique, porte sur les fibres nerveuses ou vasculeuses des parties qu'il touche; les fibres ayant reçu cette impression, la communiquent au fluïde nerveux, qui les pénetre & les traverse continuellement; ces esprits

la font paſſer ſecondairement au ſang & à tous les autres liquides en général.

Mais tout cela n'a lieu que très-lentement, parce que le défaut plus ou moins grand de ſenſibilité & de mouvement qu'il y a aux parties affectées dans cette maladie, joint au poids des liquides & aux obſtructions qui ſe trouvent dans les nerfs & dans les vaiſſeaux, oppoſent une réſiſtance conſidérable ; il n'eſt pas étonnant qu'il faille beaucoup de temps pour que ce remede agiſſe, & qu'on le voie très-ſouvent infructueux.

Nous croyons que le manque de ſuccès vient de ce qu'on n'a pas préparé le corps au remede par les moyens les plus propres à le ſeconder, tels que nos bains médicinaux, mais encore parce qu'on n'en a pas ſoutenu l'action par les mouvemens néceſſaires à ce ſujet.

Nous voulons dire par-là, ainſi que nous l'avons obſervé ailleurs, que ſi on avait réveillé le reſſort des ſolides par des bains aromatiques ou ſpiritueux, humides, pénétrans,

qui auraient ouvert les pores de toutes les parties, tant internes qu'externes, du corps; qu'on eût dilaté les ſolides, & rarefié les liquides qui ſont alors épais & groſſiers, au point qu'il fallait, avant l'opération, pour les rendre les uns & les autres plus agiſſans, le fluide électrique trouvant les parties ſur leſquelles il doit agir, toutes préparées, aurait produit l'effet qu'on ſe propoſait; mais les fibres nerveuſes & vaſculeuſes étant en partie dans un état d'engourdiſſement ou de ſtupeur, & en partie dans celui de ſéchereſſe & de roideur, le fluide électrique doit avoir une peine infinie, non-ſeulement à pénétrer, mais encore à ſurmonter les obſtacles que doivent oppoſer les obſtructions, qui ſont tout autant de digues & d'entraves à la circulation du ſang en général, & ſur-tout aux parties paralyſées en particulier, mais encore auſſi par le poids & la réſiſtance que doivent oppoſer les fluides à l'action des ſolides, ſur-tout dans l'état d'inaction où l'on eſt en uſage de laiſſer juſqu'à préſent tout le corps enſemble quand on opere ſur lui.

Ce que nous disons ici de l'électricité doit s'appliquer également au manége du magnétisme animal, qui agissant à peu près avec les mêmes principes, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, & sur un corps qui n'est pas préparé par les moyens indiqués ci-dessus & dans un état immobile tant de corps que d'esprit doit subir le même sort, & rendre infructueux tous les efforts qu'on peut faire pour opérer la guérison, malgré tout ce que les enthousiastes & les intéressés à la chose ont avancé jusqu'à présent.

Revenons à notre dernier sujet; nous avons dit que lorsqu'on employait des remedes sur le physique du corps dans les maladies de ce genre, il fallait que le moral, ou ses agens, tels que les esprits ou fluides nerveux qui agissent pour lui, concourussent au même but; sans cela, on se mettrait dans le cas de rendre tous les efforts qu'on pourrait faire inutiles; c'est-à-dire qu'il faut une volonté décidée de la part de l'esprit à l'effet de ces remedes, & la correspondance du fluide nerveux, ainsi que celle de tous les

nerfs qu'il fait agir, afin qu'ils n'oppofent aucune réfiftance, & qu'il y ait un concours exact & précis entre ces deux puiffances actives pour le fuccès de la chofe.

Il doit en être de même, lorfqu'on fait des remedes au dérangement des organes qui concourent au *mécanifme des opérations de l'efprit; c'eft-à-dire dans les affections nerveufes, mélancoliques, hipocondriaques, dans la manie, le délire, la phrénefie, &c. où le moral eft effentiellement dérangé, à la fuite des malheurs, de la peur, de la frayeur, &c. des fureurs du jeu, de l'amour, &c.*

On fait prendre alors pour le phyfique des bains antifpafmodiques, des bouillons tempérans, du petit lait, les délayans ordinaires.

On met en ufage pour le moral, des raifonnemens, des avis falutaires, des récréations & des lectures agréables, pour faire diverfion aux fujets de trifteffe qui en font la caufe.

Nous convenons que ces moyens font ex-

cellens ; mais nous ſommes obligés de dire qu'il n'eſt pas poſſible qu'ils ſoient ſuffiſans ; excepté ceux qui preſcrivent de voyager, autant pour faire diverſion aux ſujets de mélancolie qui ſont la cauſe du mal, qu'afin de réunir le concours des remedes phyſiques avec les moraux, qui conſiſtent alors à varier les objets qui ſe préſentent à la vue, tant dans les êtres animés, que dans le ſpectacle ou la contemplation de la nature, & les perſpectives pittoreſques qui récréent l'imagination, & peuvent diſſiper dans la ſuite l'humeur triſte & mélancolique qui les déſole.

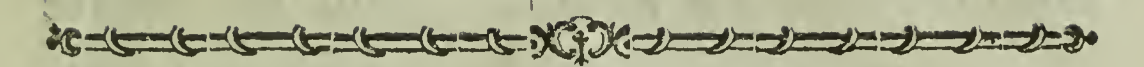
Excepté ce moyen ſage, ceux dont il s'agit, que nous propoſons, conſiſtent à faire préparer les perſonnes qui ſont dans le cas (par le moyen de nos bains médicinaux, &c. qui diſpoſent l'eſprit & le corps à profiter des autres ſecours qu'on peut mettre en uſage dans pareils cas), à recevoir les impreſſions des remedes indiqués, tant ſur les organes de l'eſprit que ſur ceux du corps, & à les mettre en état d'agir de concert, au même degré l'un que l'autre.

Ces ſecours conſiſtent donc à nos mêmes bains, qui ſeuls rempliſſent tous ces objets, &c. à la fois, & dont l'efficacité a été reconnue dans tous les temps ; moyennant qu'on y joigne les moyens auxiliaires & acceſſoires tant mécaniques que moraux qui doivent concourir aux différentes vues & indications qu'il y a à remplir dans les différens cas que la pratique offre tous les jours.

Ils conſiſtent encore à des danſes, des jeux, des exercices agréables tous mobiles, alternativement employés dans la journée ; c'eſt-à-dire, qu'on les prend dans le temps que l'eſprit & le corps ſont en action, & dans un mouvement doux, mais continué, pendant un intervalle néceſſaire, & juſqu'au degré convenable à la maladie qui en eſt l'objet, ſoit qu'elle ait ſon ſiege dans le phyſique, comme dans le moral. D'après les raiſons & les principes que nous venons d'expoſer, ce genre de remede agiſſant ſur l'un & ſur l'autre de ces deux agens ou puiſſances, ne peut pas manquer de réuſſir, ainſi que nous l'avons vu arriver plus d'une fois.

Ces moyens à exercice ſe donneront dans un Hôtel académique particulier, où l'on trouvera tout ce qu'il faut pour remplir les différentes indications qui ſe préſenteront ; & l'on donnera dans la maiſon, dans l'appartement même des malades, ceux qu'ils ne ſeront pas en état d'aller prendre dans l'hoſpice conſacré à cette fonction.





EXPLICATION

Des différentes especes de Bains énoncés dans ce précis.

ON trouve des bains aromatiques, &c. céphaliques, &c. pour rappeller le ton, le ressort, & l'élasticité des solides trop relâchés ou affaiblis, & par ce moyen fouetter les liquides qui pechent par avoir trop de consistance, par être trop secs, épais & grossiers, comme dans les maladies du cerveau; telles que la stupeur, le défaut de mémoire, les menaces d'apoplexie humorale, &c.

On en donne de tempérans, comme dans les maladies à douleur, telles qu'inflammation, rhumatisme, goute, sciatique, &c.

On en donne de topiques à l'occasion des affections de l'estomac, quand il est trop foible; dans les enflûres, dans les hydropisies qui viennent d'un principe d'obstruction, d'un relâchement général des solides & d'un

épaissiffement des liquides, pour les rendre plus propres à remplir les fonctions nécessaires ; c'est-à-dire pour redresser le ressort des solides trop relâchés, & les rendre plus propres à voiturer le sang qui languit dans sa marche, sous le poids des liquides, & oppose par sa même pesanteur une résistance considérable aux vaisseaux.

On en donne de désobstruans, &c. c'est-à-dire d'apéritifs, de stimulans, &c. lesquels en divisant le sang trop grossier & épais, aiguillonnent le ressort des vaisseaux, pour les rendre plus propres à vaincre les obstructions qui sont un obstacle considérable à la circulation.

On en fait prendre à l'huile d'olives, de navets, &c. au lait, &c. dans les cas de consomption, pour réparer la perte du baume & des parties essentielles du sang, afin de lui donner la consistance convenable, adoucir l'irritation & les souffrances qui sont une suite des maladies de l'urethre, telles que la colique néphrétique, la disurie, la strangurie, &c.

On peut prendre ces bains faits avec les plantes connues, & tout ce qui eſt du reſſort du regne végétal, comme émolliens, diurétiques, tempérans, tels que la mauve, la pariétaire, la violette, la branque-urſine, le bouillon blanc, &c. ſuivant les indications qu'il y a à remplir.

On en fait prendre de minéraux qui abondent plus ou moins en ſel, en ſoufre, en bitume, &c.

On en donne de ſavoneux, &c. contre toutes les maladies de la peau, comme dartre, gale, lepre, ladrerie, &c.

On en donne par infuſion, c'eſt-à-dire où il ne faut qu'une très-légere partie des principes que renferment les plantes, &c.

On en donne par effervefcence, quand on veut les principes des plantes, un peu plus chargés, ſuivant l'exigence des cas.

On en preſcrit par décoction, c'eſt-à-dire quand on veut la vertu des plantes ou des minéraux à un degré plus haut que dans ceux ci-deſſus, dans des cas particuliers.

On en donne par eſſence, c'eſt-à-dire lorſ-

qu'il faut les parties les plus eſſentielles ou ſpiritueuſes des plantes, &c. pour certaines maladies où ces eſſences ſont néceſſaires, comme dans le ſcorbut, dans les ulceres, &c.

Il en faut par diſtillation, c'eſt-à-dire dans les cas où il faut les eaux diſtillées, comme dans les éréſipeles, flegmons, ophtalmies, &c.

Enfin, comme les maladies ſont quelquefois ſimples, mixtes, ou compliquées par d'autres d'un caractere différent, il faut par la même raiſon combiner les remedes, de façon qu'ils puiſſent remplir les indications qui ſe préſentent.

Nous ne pouvons pas donner ici une explication exacte & générale de toutes les raiſons que nous avons de combiner un remede avec l'autre, en tout ou en partie, parce que la ſeule pratique met à portée de faire ces combinaiſons, d'en ſaiſir les occaſions & les circonſtances.

Nous nous bornons ſeulement à dire qu'il faut avoir au moins dix ans de pratique dans cette partie, & connaître en vrai Médecin,

toutes les autres branches de la Médecine ; pour appliquer de pareils remedes , autant pour en ſavoir tirer tout le parti convenable, que pour prévenir les inconvéniens qui pourraient arriver,ſi on les confiait à d'autres qu'aux Jnges de la choſe.

Nous oſons dire de plus , que le plus habile Praticien ne pourrait pas être en état de diriger un pareil travail , s'il n'en avait pas fait une expérience particuliere , pendant le temps que nous venons de fixer.

L'électricité , le magnétiſme animal , le traitement de la maladie de Cithere , &c. des urines , des yeux , &c. demandent , comme on ſait , une étude expreſſe ; mais comme elles n'embraſſent qu'une claſſe de maladies , on peut plutôt ſe flatter d'y réuſſir , que dans le mécaniſme & le traitement du grand nombre de maladies qui ſont du reſſort dont il s'agit.

Par conſéquent ceux qui ſont chargés de veiller ſur ces ſortes de choſes n'en doivent

permettre la pratique qu'à ceux qui auront obtenu des grades, & qui auront fait des cours particuliers dans cette partie, pendant tout le temps néceſſaire; autrement, ils ſont reſponſables des maux qui peuvent arriver par le défaut de capacité.





MOTIFS

Que nous avons eu de faire uſage des exercices & des ſons agréables pour la guériſon des maladies qui affectent le moral & le phyſique du corps.

IL ne ſera pas hors de propos, en parlant des calmans, d'ajouter ici, par forme de ſupplément, quelques remarques ſur la Muſique, que l'on doit avec raiſon mettre au nombre des remedes propres à calmer, & qui a en effet la faculté de diminuer le mouvement impétueux des eſprits animaux, de modérer les paſſions, de rendre les douleurs plus ſupportables, & de procurer le ſommeil.

On voit dans les écrits des anciens, qu'ils n'ignoraient pas ce moyen agréable de calmer l'agitation des eſprits; car, comme le remarquent Pindare & Gallien, ils employaient non-ſeulement les inſtrumens, mais encore le chant dans le traitement des *maladies*, *d'où*

la musique a été nommée, un moyen de charmer les maladies, incantatio morborum.

Selon Platon, les Dieux ne nous ont pas donné la musique uniquement pour plaire aux oreilles, mais encore ils nous l'ont transmise pour calmer & régler les passions de l'ame par le charme de ce plaisir.

La musique, ajoute-t-il, regle la conduite, modere la colere, & ce pouvoir se peut prouver, par ce qui est dit dans Homere d'Achille, qui avait coutume de calmer sa fureur en jouant de la harpe.

Quiconque a lu l'Ecriture sainte, n'ignore pas que Saül étant devenu maniaque, les sons tendres & mélodieux de la harpe l'avaient guéri.

C'est en employant avec art la musique, que Xenocrates & Asclepiades guérissaient les frénétiques, les fous, & que Clinias, Philosophe célebre chez les Perses, modérait & faisait cesser les accès de fureur.

Pitagore se servait du mode dorien pour faire revenir ceux qui n'avaient plus d'empire

ſur les ſens, & les perſonnes ivres qui ſe laiſſaient aller à une gaité exceſſive.

Qui eſt-ce qui n'admirera pas la ſagacité de Timothée le Mileſien, qui, par l'uſage & l'aſſemblage de différens modes, forçait Alexandre à prendre les armes & à les quitter.

On a été juſqu'à attribuer à la muſique de Caſſiodore, non-ſeulement la puiſſance de guérir les maladies de l'eſprit, mais encore celle de faire naître les vertus.

Ce qu'il dit des effets de la muſique ancienne eſt au-deſſus de ce qu'on peut croire.

Le mode dorien, dit-il, rend prudent & chaſte; le mode œlien modere les violentes paſſions; le mode ionien calme la douleur & appaiſe la colere; le mode lidien diſſipe les inquiétudes; enfin, le mode phrygien donne aux pareſſeux de l'activité, & du courage à ceux qui ont peur.

La muſique ſeule guériſſait une maladie, qui, dans les derniers ſiecles, était fort commune en Allemagne, *la danſe de ſaint Wit;* c'était un état ſemblable à celui qu'affectaient les Coribantes.

Theophrate rapporte qu'Ismenias ne manquait pas de procurer du soulagement aux malades attaqués de la goutte sciatique par les doux sons de la flûte.

Un Professeur, dont parle Pechlin, n'avait pas trouvé d'autre moyen que les sons harmonieux, pour rendre plus suportables ses violentes douleurs de goutte.

Selon Gassendi, M. de Peiresc a été rappellé des portes de la mort par le chant mélodieux d'une ode.

Il est fait mention dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, de plusieurs Musiciens de profession qui sont revenus dans peu de temps d'un délire febrile par un concert exécuté dans leur chambre.

Il est dit-on constaté par un grand nombre d'observations, que certains airs guérissent les personnes qui ont été mordues de la tarentule, en les excitant à danser.

Il nous paroît inutile de raporter un plus grand nombre d'exemples des effets salutaires de la musique ancienne, puisque nous avons tous les jours des preuves de son efficacité.

Les airs que chantent les femmes qui nourriſſent & ſoignent les enfans, ne ſuffiſent-ils pas, quoique peu mélodieux, pour faire ceſſer leurs cris & les endormir ?

La voix des orateurs, de ceux qui liſent ou racontent, & le murmure des eaux, n'excitent-ils pas à dormir ? Je dois encore ajouter, pour ne pas paroître ne rien dire ici d'après ma propre expérience, que pluſieurs perſonnes que j'avais à traiter, & dont le mal était la douleur & l'inſomnie, ont été ſoulagées par la muſique, & moi-même étant attaqué d'une maladie des plus graves, j'ai éprouvé durant trois jours, & au grand étonnement des aſſiſtans, les effets ſalubres de la muſique.

Tant de faits ne nous donnent-ils pas droit de conclure que la muſique n'eſt pas un des moins bons remedes calmans. *Lieut.* Précis de la matiere médicale, p. 632.

RÉFLEXION.

On peut voir par tous les exemples qui viennent d'être rapportés, jusqu'à quel degré les anciens ont porté leur confiance à la musique, ainsi qu'à tout ce qui peut être agréable à l'eprit humain, & par conséquent à tout ce qui peut être utile au corps avec lequel il est étroitement lié, au point qu'il doit partager en commun tout ce qui l'affecte en bien ou en mal, c'est-à-dire de quelle nature que ce soit, par conséquent soit que ce soit de plaisir ou de peine.

Après le sentiment d'un connaisseur aussi distingué, tel que M. Lieutaut, nous ne sçaurions trop insister à suivre un pareil modele, autant parce que son opinion est d'un très-grand poids, sur-tout en pareilles matieres, mais encore parce que c'est celle de tous les Médecins en général.

Depuis que nous avons été nourris dans les principes de la bonne Médecine physique, & qu'ayant eu le bonheur d'avoir le

grand homme que nous venons de citer pour modele, nous nous faiſons une gloire de le ſuivre exactement dans tout ce qu'il a donné de meilleur, & nous croyons être en droit de dire notre façon de penſer ſur tout ce que nous avons adopté, tant de ſa part que de celle de tous les vrais Médecins Phyſiciens.

EXPLICATION.

Nous croyons donc par conſéquent que les ſons harmonieux de la muſique, frappant délicatement les nerfs acouſtiques ainſi que toutes les ramifications qui les environnent, ou qui en forment un épanouiſſement conſidérable, & tous ces faiſceaux de nerfs ayant donc reçu les vibrations de cette douce mélodie, les fibres tranſverſes & longitudinales dont ils ſont compoſés entrent en contraction, & donnent lieu à des influx du fluide nerveux des oreilles au *ſenſorium commune*, ou foyer des ſenſations, enſuite au cœur, au poumon, & à toutes les autres parties du corps.

Les nerſs, par la même raiſon, & tous les vaiſſeaux en général ſe dilatent ; les liquides entrent dans un mouvement plus conſidérable, & ſe raréfient à proportion de leur vîteſſe.

Dans cet état de dilatation de la part des ſolides, & de raréfaction de celle des liquides, toutes les fonctions ſe rempliſſent avec plus de liberté, les ſecrétions s'operent avec plus d'exactitude, & les excrétions en général s'exécutent avec plus de régularité.

Ces ſons doux & flateurs étant répétés quelquefois dans la journée, pendant le temps que le Médecin le juge à propos, répetent tout autant de fois leur efficacité qu'on les multiplie & qu'on les ſoutient par une durée proportionelle & raiſonnée, ſuivant le beſoin ou le degré de la maladie.

C'eſt du double avantage que reçoivent les fluides & les ſolides de cet expédient, qu'il réſulte bien des guériſſons de ceux qui ſont déſolés de chagrin, de mélancholie, de triſteſſe, &c.

C'eſt du relâchement général où ſont alors

tous les vaiſſeaux, & de la rareſcence de toutes les liqueurs, que les obſtructions qui cauſent la paralyſie, l'épilepſie, la manie, l'hypocondrie, bien des maladies nerveuſes, &c. ſe réſolvent quelquefois, quand on a préparé le corps à l'efficacité de cet excellent remede.

Mais, (comme c'eſt ſur des principes raiſonnés & ſolides que nous avons avancé qu'il fallait faire uſage de ce puiſſant moyen dans un temps d'exercice, c'eſt-à-dire dans un état de mouvement, pour en ſeconder l'efficacité, ou pour y ajouter encore une plus grande force,) nous croyons devoir rappeller ici ce que nous avons déjà dit; c'eſt-à-dire, qu'il faut être dans une action douce & ſoutenue pendant un temps proportionné à la cauſe & à la nature du mal, pour en voir l'effet, autrement il n'en produit aucun, ou qu'un a demi.

Il n'eſt donc pas étonnant, qu'un ſi bon remede ayant été pris ſans mettre en uſage les précautions convenables, n'ait pas produit le fruit qu'on pouvait ſe propoſer, & tant d'au-

tres qui auraient pu en résulter.

Nous avons encore dit qu'après les remedes généraux ou préparatifs, il fallait disposer les malades à ce genre de secours, & leur faire prendre un nombre de nos bains pour concourir au but qu'on se propose, & remplir l'indication qui se présente.

Nous avons observé que le propre de nos bains était d'ouvrir les pores de la peau par une chaleur douce & flateuse, de relâcher les solides en général & raréfier les liquides, afin qu'à la faveur de ces deux grands points, les fonctions s'operent avec plus de liberté, les secrétions avec plus d'exactitude, & que les excrétions s'exécutent avec plus de régularité, ce qui doit conduire à évacuer ou dissiper les liqueurs stagnantes, & à la résolution des matieres qui produisent les obstructions.

Ces mêmes bains ayant rempli de pareilles indications, ou ayant disposé le corps à ces opérations, il est facile de conclure que le son d'une agréable mélodie, ainsi que les autres secours mentionnés ci dessus produisant le

même effet, ſe ſeconderont réciproquement, & ne doivent pas manquer de réſoudre toutes les maladies à obſtruction, ainſi que bien d'autres d'un genre différent, moyennant qu'on y joigne le concours des autres remedes qui leur ſont propres.

AVIS.

On travaille depuis quelque temps à la conſtruction des ſuſdits Bains, dans un hôtel des plus gais, au fauxbourg Saint-Denis, n°. 31, près la Foire Saint-Laurent; lorſqu'il ſera en état de recevoir des malades, on en aviſera le Public, afin qu'il puiſſe en profiter.

